

I'HUMANITÉ



*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

rouge

I F Boite Postale 134, Paris-20'
C.C.P. H.R. : N° 3022672 - LA SOURCE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES
MARXISTE-LENINISTE
AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS
ET INTELLECTUELS

2^e ANNEE N° 64
JEUDI 11 JUIN 1970

ORGANISONS LA RIPOSTE DE CLASSE ET DE MASSE

HALTE AUX PROVOCATIONS DE LA BOURGEOISIE !



POUR LA BOURGEOISIE, UN POLICIER EST UNE VALEUR PLUS SURE QU'UN PROFESSEUR.
CI-DESSUS, PHOTOGRAPHIES A LEUR INSU, DES « APPARITEURS-FLICS » A LA FACULTE
DES SCIENCES DE PARIS.

Le ministre des affaires étrangères de l'URSS a rendu visite à Paris aux gouvernants français. Les entretiens, nous dit la presse — la presse bourgeoise, la presse révisionniste — furent cordiaux. On fit assaut de courtoisie, on échangea des invitations. Brejnev, Podgorny et Kossyguine viendront à Paris. Pompidou ira à Moscou ; Krouchtchev y avait déjà reçu à bras ouvert son « camarade » Mollet au moment où celui-ci dirigeait la guerre coloniale contre le peuple algérien, Khrouchtchev y avait déjà laissé de Gaulle parler du haut de la tribune qui fut celle du grand Lénine : c'était la première fois qu'y prenait la parole le chef d'un Etat capitaliste. Quel nouvel honneur attend-il Pompidou à Moscou, honneur qui symbolisera une fois de plus la trahison de la révolution par les maîtres du Kremlin ?

Déjà les navires de guerre soviétiques font relâche à Cherbourg ou à Brest. On renoue avec une tradition. Les Tsars témoignaient déjà de leur sympathie pour la III^e République Française naissante en envoyant leur flotte en visite à Toulon. Les Tsars vendaient leur pays sous-développé aux capitaux français. Les deux impérialismes se concertaient pour la défense commune de leurs intérêts. La venue de Gromyko s'accompagne de la signature d'accords économiques. Les nouveaux Tsars, devant les échecs de leur industrie ont recours aux monopoles étrangers, japonais, allemands, italiens ou français. Fiat et Renault construiront des voitures en Union Soviétique. Gromyko souligne l'unanimité de vue franco-russe en politique extérieure. Et c'est vrai, la France vend des Mirages à la Libye tandis que l'armée soviétique s'installe en Egypte : les deux puissances sont prêtes à garantir « le droit de l'Etat d'Israël à l'existence » c'est-à-dire à entériner la spoliation des Palestiniens, à dénier à ceux-ci le droit à leur patrie, à poignarder leur lutte. Les deux gouvernements assurent hypocritement de leur sympathie le prince Sihanouk et... continuent leurs liens diplomatiques avec la clique de Lon Nol. Ces exemples typiques ne sont pas les seuls. Oui ! Il y a identité de vue !

C'est l'alliance de deux impérialismes qui échangent de bons services. On conçoit que les dirigeants soviétiques aient jugé si inopportune la tempête de mai 1968 qui mettait en péril le gouvernement gaulliste; on conçoit que Pompidou ait été, en 1969, le candidat préféré de Zorine, l'ambassadeur soviétique; on conçoit que par l'intermédiaire du P.« C. »F. et de la C.G.T. les dirigeants soviétiques essaient de freiner autant que faire se peut la combativité des masses ouvrières françaises. La vieille bourgeoisie française et la nouvelle bourgeoisie qui se dit rouge s'épaulent. Ouvriers de France, ouvriers d'Union Soviétique, il est une devise que les nouveaux tsars n'ont pas encore osé gommer des emblèmes soviétiques et qui se retournera contre eux :

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »

Ils ont frappé à la caisse L'H.R. condamnée à 2.000 NF d'amende

Le tribunal de Nancy a condamné notre hebdomadaire à 2 000 F d'amende (200 000 AF) pour injures publiques et 1 F de dommages et intérêts au sieur Grosjean, patron de combat dans la construction et exploitateur acharné des salariés.

Si l'on considère que le plaignant exigeait 100 000 francs (1 million) pour sa vertu offensée, la condamnation de ce chef à 1 F seulement établit sans ambiguïté que la justice bourgeoise ne disposait pas d'un dossier bien solide ! Il n'empêche que nous sommes jugés coupables, puisque condamnés.

Nous n'acceptons pas ce verdict de classe ! Aussi avons-nous décidé d'interjeter appel contre ce jugement, que nous tenons pour inique et parfaitement entaché d'un esprit politique ennemi qui nous honore. Soutenez activement notre juste combat contre l'injustice de l'Etat, instrument de la dictature bourgeoise !

LYON : Un étudiant enlevé par les flics

A Lyon, le 1^{er} juin à 13 h, un militant marxiste-léniniste a été kidnappé par les Renseignements Généraux. Ce n'est pas la première fois que des militants révolutionnaires se font arrêter. Mais nous voyons que la bourgeoisie franchit chaque jour de nouveaux pas dans la fascisation : notre camarade Paul De Four, étudiant en philo, a été littéralement « capturé » par 2 flics des Renseignements Généraux qui lui ont sauté dessus alors qu'il sortait du restaurant universitaire (l'« AGEL »), et qui l'ont jeté avec brutalité dans leur 4 L. Trois heures plus tard, nous apprenions que notre camarade Paul était inculpé en « flagrant délit » de « violence, coups et blessures à agents ».

C'est le voleur qui crie « au voleur ». Ainsi la bourgeoisie ne cherche même plus de « motif » pour emprisonner les militants, elle n'a même plus le souci de faire croire à sa soi-disant « démocratie » : il lui suffit d'enlever un militant pour que celui-ci se voit gratifier de peine de prison et d'amende. Elle se permet d'organiser publiquement le rapt des militants ou de tabasser 60 africains après les avoir fait aligner contre un mur, comme cela s'était passé à Lyon lors d'une manifestation contre l'expulsion d'un étudiant africain de la cité universitaire.

Mais si la bourgeoisie impose sa loi pour le moment parce qu'elle a le pouvoir, cela ne durera pas toujours. Nous, communistes, et tous les exploités, saurons organiser le peuple pour renverser l'Etat des exploités qui nous gouvernent, instaurer la dictature du prolétariat en écrasant la dictature de la bourgeoisie.

C.D.H.R. de la faculté
de Lettres de Lyon
(C.D.H.R. Orient Rouge).

RECTIFICATIF

Une coquille a dénaturé une citation du président Mao, dans l'article « La Commune, Soleil terrifiant pour le capital et ses valets ». Il fallait lire dans la première colonne :

« Ou c'est la Révolution qui conjure la guerre ou c'est la guerre qui AMENE la Révolution ».

Nous espérons que nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

AU SERVICE DE L'IDÉOLOGIE RÉACTIONNAIRE

“ ANTOINETTE ”, hebdo de la C.G.T. pour les femmes

« Antoinette » : Est-ce un journal de mode, de beauté, de cuisine, ou un roman photo ?

Vous n'y êtes pas du tout : c'est le journal mensuel de la C.G.T. pour les femmes !

De l'autre côté du tract une série de belles phrases (on croirait entendre un ministre !) :

« La femme qui travaille, de par la place qu'elle occupe dans la société moderne, ne peut rester indifférente à toutes les questions que lui posent son rôle économique en tant que travailleuse et son rôle social en tant que mère et épouse ».

« Antoinette » est un journal qui pose les problèmes et tente d'y répondre. N'importe quel journal bourgeois pourrait dire la même chose !

Est-ce comme ça que devrait être présenté le journal d'un syndicat qui dit représenter les intérêts de la classe ouvrière et qui dit lutter pour l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme ?

Il faut croire que parler de l'exploitation, ça écorche les lèvres des dirigeants de la C.G.T., ils préfèrent dire pudiquement « les problèmes ». Quant au but final, le socialisme, n'en parlons pas, il vaut bien mieux « apporter des solutions » et « résoudre les problèmes ».

« Antoinette » n'est pas aride ».

Si ce journal allait au fond des préoccupations des travailleuses, dénonçant leur exploitation, leur double journée, à l'usine puis à la maison, et ouvrant la perspective de la libération définitive de leur esclavage par le socialisme, si ce journal parlait de tout ça, alors il ne serait pas aride, il deviendrait réellement le journal des travailleuses, témoin de leurs peines et de leurs espoirs, leur conscience de classe.

Il est vrai que la ligne de la C.G.T., c'est tout autre chose, et que cette autre chose est mal acceptée par les travailleuses. Alors, pour le faire passer, les dirigeants de la C.G.T. utilisent les pacotilles bourgeoises : la mode, la féminité, etc..

Au lieu de lutter contre les idées pourries répandues par les magazines

(« Nous Deux », etc.) qui veulent obscurcir la conscience de classe des travailleuses, qui les détournent de la lutte en faisant miroiter les illusions du bonheur individuel, du mariage avec un prince charmant, qui visent à limiter l'horizon des femmes, à la famille, le mari pour lequel il faut être « féminine » et bien cuisiner, au lieu de lutter contre ces idées pourries qui visent à étouffer la conscience de la communauté de classe des travailleuses et des travailleurs et à développer la débrouillardise personnelle, le moi d'abord, les autres après, la C.G.T. va dans le même sens :

« Féminines sont ces pages concernant le couple, la maison, l'enfant, la mode ».

Voilà dans quel marais est tombé la glorieuse CGT :

Travailleuses et travailleurs, rejetez vos illusions, rejoignez ceux qui, comme les cheminots, reconstruisent leur unité de classe hors des syndicats réformistes CGT, CFDT-FO.

Une militante
de Montrouge.

CLERMONT-FERRAND :

Affrontement avec les sociaux-fascistes

Le 5 juin, un groupe de militants et militantes H.R. de Clermont-Ferrand qui défendaient les mains nues, des affiches « Yankees Nazis hors d'Indochine » (voir notre n° 63), a été agressé par une bande de 30 étudiants révisos armés de manches de pioches, dirigés par un professeur de lycée et par un permanent de la Fédération P.C. » F. du Puy-de-Dôme (aucun ouvrier parmi eux). Précisons que ces individus tentaient de recouvrir nos affiches avec les leurs, consacrées aux élections municipales de... 1971 (!) Pour ces messieurs la farce électorale à venir est plus importante que la guerre révolutionnaire des peuples d'Indochine contre l'impérialisme Yankee !

Ces nervis avant de se faire désarmer par nos camarades, ont blessé plusieurs d'entre eux dont deux ouvriers ? En effet malgré leur infériorité numérique, nos camarades ont arraché leurs bâtons à certains de leurs agresseurs et se sont vigoureusement défendus. Certains révisos auront ainsi appris qu'un coup de trique ça fait mal, et que les militants H.R. ne se laissent pas malmenés impunément.

Un autre fait caractérisant les dégénérescences des étudiants révisos clermontois : le soir de l'interdiction de la « Gauche Prolétarienne », ces messieurs ont organisé une ignoble beuverie pour fêter l'événement !

Dégénérés, nervis, traîtres, tels sont les sbires du P.C. » F. et de l'U.E. » C., à Clermont comme ailleurs !

A Clermont comme ailleurs les militants révolutionnaires leur arracheront leur masque de faux révolutionnaires !

En avant vers les 15 millions

	Total précédent	136 771,36 F
C.D.H.R. Censier		100 F
C.D.H.R. Pyrénées-Réunion	Paris 20°	230 F
Fac de Lettres	Lyon	74 F
C.D.H.R. 8°	Lyon	60 F
Camarades lyonnais		17,50 F
V.P.	Reims	40 F
C.D.H.R.	Montpellier	44 F
Une militante H.R. de Censier	Valenciennes	60 F
Un camarade	Paris	250 F
C.D.H.R.	Paris 11°	80 F
C.D.H.R. Halle au Vin	Paris	47 F
Un vieux travailleur	Saint-Maur	10 F
Un sympathisant H.R.	Saint-Maurice	9 F
C.D.H.R.	Paris 10°	30 F
M.J. pour un 16 pages permanent	Grenoble	60 F
C.D.H.R.	Le Puy	20 F
Anonyme	Paris	78,50 F
C.D.H.R.	Toulouse	75 F
Lycéens	Dijon	16 F
M.-L. ami de l'H.R.	Chenove	17 F
J.L.	Versailles	20 F
C.D.H.R.	Toulouse	32 F
C.D.H.R.	Grand arénas Marseille	50 F
	Total général	138 191,36 F

Secours Rouge

	Total précédent	4 954,90 F
C.D.H.R.	Ris-Orangis	5 F
C.D.H.R. Pyrénées-Réunion	Paris 20°	50 F
	Total général	5 009,90 F

EDITION DE L'“ H. R. ” PENDANT L'ETE

La période fin juin-juillet-août a coïncidé l'année dernière avec une diminution très sensible de la vente commerciale et militante de l'H.R. La perte financière subie fut de l'ordre de 8 000 F (800 000 AF).

En août, les N.M.P.P. (Hachette) ne font plus la distribution en kiosques. Seule subsiste donc la diffusion militante.

Pour ces raisons impérieuses — et sous réserve d'événements politiques très importants justifiant la sortie immédiate d'un numéro spécial — l'H.R. sortira :

- Sur 8 pages, les 18 juin (n° 65) et 25 juin (n° 66) ;
- sur 16 pages, le 2 juillet (n° 67) ;
- sur 4 pages, le 30 juillet (n° 68) ; un supplément à ce n° 68 sera édité et susceptible de diffusion au-delà du mois d'août. A son sommaire figurent d'ores et déjà :
- Une analyse politique des deux années écoulées depuis Mai-Juin 1968 ;
- une critique approfondie des thèses du P.S.U.

D'ores et déjà, la diffusion du dernier numéro a accusé une sensible diminution, comme en 1969.

La reprise sera assurée normalement avec le numéro 69, le 3 septembre.

Paris : Meeting H. R.

« Le danger d'une nouvelle guerre mondiale demeure, et les peuples du monde doivent y être préparés. Mais aujourd'hui, dans le monde, la tendance principale, c'est la révolution ».

Mao Tsé toung (déclaration du 20 mai 1970).

MEETING

MERCREDI 24 JUIN A 21 H

SALLE LANCY, 10, RUE DE LANCY, PARIS-10° (METRO JACQUES BONSERGENT).

Organisé par « l'Humanité rouge ».

(Une affiche et un tract ont été édités à cet effet).

FRONT UNI

N° 9 - juin 1970

Au sommaire :

Les Accords Berliet - Papeteries Navarre à Roanne - Front étudiant-lycéen - Critique de la presse pour militaires - Action des paysans de la Mayenne contre les cumuls - La femme palestinienne - Les Américains vont perdre l'Indochine - Travailleurs immigrés (en espagnol et français).

L'exemplaire 1 Franc.

17, rue du Sentier - Paris-2°.

C.C.P. Front Uni 31.622.63 - La Source.

LE PRINTEMPS REVOLUTIONNAIRE DE 1968

ESSAI D'ANALYSE MARXISTE-LENINISTE,
PAR JACQUES JURQUET.

En vente à la librairie « Le Phénix »

72, boulevard de Sébastopol, Paris-3°

ou par notre intermédiaire : 3 F

5 F contre envoi

ÉDITORIAL

La loi « anti-casseur » a été votée définitivement par le Sénat et l'Assemblée Nationale. Elle a été votée en seconde lecture après avoir été aggravée. Elle permet de poursuivre toute personne supposée « instigatrice » d'une manifestation, même si elle n'y participait pas !

C'est une loi fasciste, qui institue la « responsabilité collective ». Elle appliquera désormais au peuple français le même principe de répression que celui pratiqué naguère par les armées colonialistes contre les patriotes vietnamiens, algériens ou autres.

Les parlementaires révisionnistes ont voté contre, en sachant très bien qu'elle était assurée grâce à la majorité réactionnaire et fascisante. Leur Parti avait envoyé quelques dizaines de délégations, lors de la première lecture, au Palais Bourbon, non pour manifester, mais pour déposer « dans le calme et la dignité » des signatures et protestations purement platoniques. Cette fois-ci, il n'a rien fait. Le P.C. »F. ne tient pas à indisposer un président de la République qui vient d'être invité à se rendre en U.R.S.S. bientôt et qui a invité lui-même le lugubre tiercé Brejnev, Kossyguine, Podgorny à « visiter » la France !

Au demeurant, ce sont les dirigeants révisionnistes, Marchais et Jacques Duclos en tête, qui avaient supplié le pouvoir de réprimer les étudiants, crapuleusement amalgamés sous le vocable de « fascistes de gauche ».

Au Sénat, l'élue de la Guadeloupe, « département français » jadis peuplé de « gaulois » comme tout un chacun le devine, le nommé Gargar a « mangé le morceau ». Il a développé une argumentation cynique. Ce curieux « communiste » a considéré tout bonnement que les manifestations constituent des « soupapes de sûreté », il a ensuite affirmé qu'en les supprimant on ferait « sauter le système » !

L'aveu de cet orateur révisionniste mérite d'être largement connu des travailleurs victimes de l'exploitation et de l'oppression de ce « système », dont il est apparu officiellement comme un fervent défenseur et partisan.

Mais passons...

Avant même que cette loi de violence fasciste n'entre en jeu, le pouvoir s'est lancé dans une accentuation ignoble de la répression « démocratique bourgeoise », qui s'inscrit dans le processus de la fascisation. Entre les deux formes de la dictature de la bourgeoisie la distance n'est pas éloignée. Onze mois de prison pour une jeune fille qui n'a pas volé pour s'approprier le bien d'autrui, mais pour le distribuer à des familles sous-alimentées dans un bidonville ! Huit mois de prison à deux étudiants en 3^e année de médecine pour quelques graffitis sur un pont ! Des arrestations scandaleuses de professeurs de la Faculté des Sciences de Paris sur délation (ça y est, ça recommence cette ignominie !) d'un doyen !! Des villes quadrillées, comme si la loi martiale, l'état de siège étaient déjà proclamés ! Voilà, il paraît qu'on est le « pays de la fermeté » ; cela signifie qu'on fait la chasse aux intellectuels contestataires pour les foutre en prison. Le policier devient une valeur autrement sûre que le professeur ! Ça ne vous rappelle rien ?

Et au même moment, le vieux monarque déchu s'entretient en Espagne avec le dictateur Franco, bourreau du peuple espagnol. Cette information pose des questions sérieuses. Plutôt que renvoyé dans son château de Colombey, le rusé stratège ne serait-il pas « en réserve », chargé d'une mission bien spéciale : accoutumer l'opinion publique française à l'atmosphère du fascisme ? Et peut-être, aussi, le criminel Franco pourrait-il lui faire part de sa riche expérience dans le domaine de la conquête du pouvoir par une guerre civile menée par quelques officiers supérieurs contre

le peuple ? Après tout, De Gaulle n'a pas dit qu'il ne reviendrait jamais, et, malgré son âge avancé, n'est-il pas encore pour quelques années, plus jeune que Pétain en 1940, lorsque cet autre vieux militaire emprisonna notre peuple sous le talon de fer fasciste de son gouvernement de Vichy ?

Le général peut encore servir la bourgeoisie monopoliste empêtrée dans ses contradictions, incapable d'imposer sa « société nouvelle » face à la crise qui l'assaille, dressant contre elle des masses laborieuses toujours plus larges. En cas de besoin, le pouvoir ne pourrait-il rappeler cette grande et noble figure « au dessus des classes »... mais qui a, elle aussi, depuis le 13 mai 1958, quelque expérience dans l'adaptation psychologique des foules et la pratique des putschs militaires ?

De son côté, le féal serviteur Debré, aujourd'hui bien placé au Ministère des Armées, ne vient-il pas, lui aussi, d'apporter son éminente contribution par une soudaine et démagogique réduction de la durée du service militaire, qui vise, avant tout, à écarter le plus vite possible des régiments de la bourgeoisie, les enfants du peuple, pour ne plus compter que sur quelque inconditionnelle armée de métier ? Au surplus l'abaissement à 19 ans de l'âge d'incorporation réalise l'idée du fasciste Vanuxem : disposer d'un contingent « malléable comme la cire » pour l'endoctriner plus facilement.

Mais ces Messieurs se préparent à coup sûr de désagréables surprises ! Leur but reste qu'encadrée par des hommes parfaitement entraînés à la répression anti-guérilla, dans les villes comme dans les campagnes, cette armée prétorienne, devienne l'instrument de violence idéal pour un pouvoir affaibli ?

Mais la contre offensive désespérée de la bourgeoisie capitaliste, durement atteinte et traumatisée par le printemps révolutionnaire de 1968, se développe sur tous les plans. Les services « d'adaptation psychologique » fonctionnent à plein.

Ainsi, la dictature de la classe qui opprime la majorité des français, soutient-elle des efforts considérables pour duper l'opinion du peuple, tenter de le « mettre en conditions ». Ne suffit-il, pour s'en rendre compte, d'analyser l'exorbitante opération d'intoxication menée sur le thème des « maoïstes qui sont les casseurs ». Il fallait y penser ! Les dirigeants révisionnistes ont, les premiers, offert à la bourgeoisie cette nouvelle terminologie pour désigner les nouveaux « hors la loi » depuis le 12 juin 1968, les nouveaux « terroristes » : les « maoïstes ».

Aussi la grande presse, de « l'Aurore » au bien-pensant « Le Monde », et naturellement « L'Humanité-Blanche » publient quotidiennement d'innombrables articles sur les « maoïstes ». Les provocations policières ou fascistes se multiplient.

Mais qui sont donc ces militants, dont on utilise quelques manifestations étudiantes parfois violentes, le plus souvent justifiées en riposte à de véritables agressions policières, pour fabriquer si précipitamment de redoutables épouvantails ?

Sont-ils l'ouvrier Jean Thiriot, l'étudiant Bernard Rey, l'ouvrier Michel Zeitindjoglou, l'ancien artisan électricien Max Durand, notre gérant, lourdement condamnés par la Cour de Sûreté de l'Etat, par les Tribunaux de Nice ou de Nancy ? Allons-donc ! Ceux-là ne sont pas intéressants, voyons, ils ne « cassent » rien, ils s'appliquent seulement à démystifier la classe ouvrière encore largement pénétrée par l'idéologie contre-révolutionnaire du révisionnisme moderne. Aussi n'en parle-t-on pas, ou presque !

Non ! Pour mener à bien l'opération d'intoxication et préparer des provocations ultérieures de plus grande envergure contre les véritables révolutionnaires et contre la classe ouvrière, il faut aujourd'hui à la presse réactionnaire des « maoïstes » qui « cassent » tout, et tout de

suite... quitte même à donner le coup de pouce nécessaire s'ils n'ont en vérité rien « cassé » du tout !

Aussi tout anarchiste, ou tout militant candide et sans vigilance qui, sous l'empire d'une sincère révolte, participe à quelque violence (qui n'est rien, comparée à la permanente violence de la dictature bourgeoise) est-il aussitôt baptisé « maoïste ».

Mais, par ailleurs, la C.I.A. (1) qui a quelque mission particulière dans le cadre des contradictions inter-impérialistes des monopoles yankees avec leurs homologues français, jouit aussi d'une riche pratique dans la mise sur pied et la manipulation de groupes provocateurs du type « contre-guérilla » ou « intoxication ». Ne pousserait-elle pas en avant, en ce moment, quelques-uns de ses agents pour impulser et encadrer des « maoïstes » dont la sincérité n'est pas douteuse ? Elle ferait à coup sûr coup double en gênant d'une part un gouvernement qui n'appuie pas la politique US dans le sud-est asiatique (n'oublions pas que les plantations d'hévéas au Cambodge étaient encore sous domination française jusqu'aux récents événements), d'autre part en infiltrant dans le mouvement révolutionnaire mondial des provocateurs destinés à l'attaquer ultérieurement « de l'intérieur » ? N'oublions jamais la déclaration du Président Mao du 20 mai 1970 démasquant une fois de plus l'impérialisme américain comme ennemi principal des peuples du monde !

Enfin quelques intellectuels, ne croyant qu'en leurs souveraines spéculations politiques, publient à Paris des feuilles dites « maoïstes ». Tantôt, ils prônent la participation à quelque élection, tantôt ils pratiquent l'unité courtoise — et sans principe — avec les trotskistes et autres groupes non prolétariens de tradition historique contre-révolutionnaire. Et sous le titre : « A Grenoble, c'est parti », ils illustrent leur « enthousiasme révolutionnaire » d'un chien en train de couvrir sa femelle, et pour symboliser la ferme résolution des « maoïstes » de l'Isère ils inscrivent sous ce dessin la légende « Ça y est, ça vient ; on reprend goût » !

Sans commentaire de notre part, cela nous semble suffisant pour apprécier ces « maoïstes ». Camarades, Amis lecteurs, nous sommes des ouvriers, des travailleurs intellectuels et des paysans travailleurs. Nous vous appelons, en tant que tels, à ne pas vous laisser duper par toutes ces entreprises monstrueuses de la bourgeoisie. Soyez vigilants et offensifs !

Seule la classe ouvrière est fondamentalement porteuse d'une idéologie saine, propre, juste, qu'elle saura faire prévaloir en rejetant le révisionnisme. Seule elle est capable d'unir et de conduire notre peuple contre la répression, contre la fascisation, pour la révolution socialiste qui remplacera la dictature de la bourgeoisie par la dictature du prolétariat.

Procurez-vous les périodiques chinois, l'hebdomadaire « Pékin-Information », les bulletins de l'agence Hsinhua, écoutez Radio-Tirana et Radio-Pékin et vous découvrirez que tous les « maoïstes » dont on vous rabat les oreilles ne sont jamais mentionnés comme tels par les organes d'information de nos camarades chinois ou albanais !

Seule « L'Humanité-rouge » est citée, régulièrement. Elle n'est pas la tribune de « maoïstes » proclamés tels par la bourgeoisie française, ou auto-proclamés comme tels alors qu'ils n'ont élaboré aucune stratégie révolutionnaire sérieuse, et n'ont aucune tactique en dehors des vieilleseries anarchistes ou du dangereux tryptique aventuriste « provocation-répression-révolution ».

« L'Humanité-rouge » est la tribune de militants communistes fidèles au marxisme-léninisme et ayant reconnu dans la pensée-maoïstéoung l'invincible doctrine de Marx, Engels, Lénine et Staline portée à son plus haut niveau.

A bas la répression ! Soyons très offensifs contre elle !

Défendons tous les militants qui en sont victimes, tout en démasquant les mystifications de la bourgeoisie !

A bas la fascisation ! Attaquons-la sans relâche !

Employons-nous à faire pénétrer dans la classe ouvrière la pensée-maoïstéoung, léninisme de notre époque !

La seulement s'ouvre la voie la plus sûre conduisant à la révolution prolétarienne.

(1) La C.I.A. aurait 30.000 agents en Europe occidentale.

Abonnez-vous...

Nom	abonnement ordinaire :
Prénom	20 F pour 6 mois
Adresse	40 F par an
	abonnement de soutien :
	40 pour 6 mois
	80 par an
	abonnement pour
	l'étranger (par avion) :
	120 F par an

C.C.P. « L'HUMANITE ROUGE »
30226.72 Centre La Source

FRONT OUVRIER

C.F.D.T. et LUTTE DE CLASSES

Avant le printemps révolutionnaire de mai-juin 68, la bourgeoisie par l'intermédiaire de sa presse et de sa radio, etc. affirmait que le phénomène « gauchiste » resterait cantonné dans le milieu étudiant : bref l'éternel mal de la jeunesse... Aujourd'hui, elle ne peut plus opposer ouvriers et étudiants révolutionnaires ; ce temps est révolu. Tous les exploités, tous les opprimés se lèvent les uns après les autres, ils finiront par joindre leurs efforts pour abattre ce régime capitaliste, cause de leurs tourments et de leurs misères.

Les idées révolutionnaires parce qu'elles sont justes pénètrent dans toutes les classes et couches sociales opprimées. Ce qui s'est passé au dernier congrès de la C.F.D.T. en est une nouvelle démonstration concrète. Et les calomnies, l'utilisation des jeunes révoltés de l'ex- « Gauche Prolétarienne », les provocations policières destinées à terroriser l'opinion pour se la rallier et mieux exploiter les travailleurs n'y changeront rien.

En mai 68 les travailleurs furent très combattifs qu'ils soient syndiqués à la C.G.T., à la C.F.D.T. ou inorganisés. Mais au sommet des directions syndicales l'on trahissait une fois de plus les véritables aspirations des travailleurs.

— A la tête de la C.G.T. les permanents bradaient le plus grand mouvement de lutte de la classe ouvrière de France (10 millions de grévistes en 68, 3 millions en 1936) pour des élections au profit des représentants de la bourgeoisie, pour des augmentations bien vite récupérées par les capitalistes.

— A la tête de la C.F.D.T. l'on fut un peu plus dur en apparence. Il s'agissait en fait pour ces permanents d'accroître les effectifs de leur centrale syndicale au détriment de la C.G.T. qui collaborait trop ouvertement. (Séguy s'est fait huer à Renault-Billancourt par l'ensemble des grévistes, ce n'est pas pour rien...). Cette politique électoraliste trouva son complément dans le désir d'un changement de personnel politique dans le cadre du régime capitaliste. Mitterand qui envoya les C.R.S. réprimer les mineurs lorsqu'il était ministre de l'Intérieur sous la IV^e République,

ou Mendès-France qui pratiqua une politique de bas salaires après la guerre, pour permettre aux capitalistes de se renflouer,

tous deux sont des gérants loyaux des intérêts des grands trusts et de la finance que pour mieux duper le peuple l'on appelle « l'économie nationale ».

Et cela Descamps et consorts le savent qui les proposaient comme des représentants du peuple au meeting de Charléty en juin 68.

Mais dans la lutte les travailleurs apprennent, et vite, à distinguer leurs ennemis de leurs amis.

Et dans la C.F.D.T. un son de cloche nouveau se fait entendre, des tendances apparaissent, les idées justes pénètrent et, si les bonzes, les permanents ont pu encore étouffer en partie le débat, ils ne le pourront plus longtemps. La preuve en est qu'ils sont eux-mêmes obligés d'adopter un langage plus dur, plus « gauchiste ».

Quoiqu'elle se targue d'être démocratique la C.F.D.T. n'a permis ni la connaissance, ni la discussion de tous les textes qui venaient de la base. Le congrès qui a commencé le 6 mai, s'est déroulé pour l'essentiel sur la base des divers documents qui émanaient des instances supérieures. Que pouvait-on lire dans ces textes proscrits, que l'on a refusé d'entendre et dont très peu de militants ont eu connaissance, que les travailleurs ignorent... ?

Par exemple le texte des fédérations « Habillements-Cuirs-Textiles », « Services-Commerces-Crédits », « Livres-Papiers-Cartons ».

« ... Notre stratégie consiste donc par la critique sociale et l'action d'un nombre de travailleurs grandissant à déséquilibrer et à modifier progressivement mais radicalement les rapports de pouvoir dans la société actuelle. Elle conduit inévitablement à la rupture, c'est-à-dire au renversement du pouvoir établi et à la prise de pouvoir par les travailleurs... »

« ... un syndicalisme de classe dont le but est d'aider les travailleurs à prendre conscience qu'ils sont en situation de lutte, que leurs intérêts sont diamétralement opposés à ceux du système capitaliste et qu'ils doivent s'organiser en conséquence pour abattre le système capitaliste... »

Par exemple, le texte du « Collectif de liaison des militants révolutionnaires de la C.F.D.T. » (12, rue Broca, Paris-5^e) dit entre autres :

« ... la classe ouvrière par sa force de travail qu'elle doit vendre apporte seule la plus-value »

(travail non payé aux ouvriers qui constitue le profit des patrons, « leurs »... capitaux. Bref le vol organisé légalement par les capitalistes). « Son ennemi c'est le capitalisme incapable d'apporter de véritables solutions à ses problèmes. Par ailleurs le parlementarisme, l'utilisation des structures de l'Etat bourgeois, c'est l'illusion réformiste. Vouloir changer les gouvernements ne résoud rien : Il faut détruire l'Etat bourgeois... La bourgeoisie se défendra ce qui entraînera inévitablement une épreuve de force. Dès maintenant, il faut être prêt à assumer cette épreuve et à en préparer la généralisation. »

Ainsi les idées révolutionnaires pénètrent, les travailleurs s'en emparent et commencent à souder l'unité de leurs rangs sur des bases nouvelles. Que ce soit dans les syndicats là où cela est possible ou en dehors (dans des comités de base), ils s'organisent à la base et dans l'action, ils entreprennent dès maintenant de reconstruire un syndicat unique de lutte de classe, instrument de leur libération.

Cette longue marche que les plus conscients commencent, l'ensemble des travailleurs l'entreprendra. Elle passera par bien des difficultés mais elle finira par parvenir à son terme.

Mao Tsé toung a dit : « Qui ne détruit pas ne construit pas. Détruire, c'est critiquer, c'est faire la révolution. » Et encore : « La destruction vient d'abord et la construction commence en cours de route. » La classe ouvrière de France se persuadera de cette vérité et comprendra que son unité ne peut se faire qu'au détriment des syndicats existants.

Lénine de son côté affirmait que « les travailleurs sans le savoir ne sont rien, avec le savoir ils sont une force ». Les travailleurs montreront la justesse de ce jugement ; ils refuseront l'ignorance, l'abrutissement dans lesquels la bourgeoisie voudrait les maintenir, ils apprendront beaucoup de leurs propres luttes, ils s'assimileront les enseignements des grands révolutionnaires.

Une chanson dit :

L'Etat comprime et la loi triche,
L'impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose au riche
Le droit du pauvre est un mot creux
C'est assez languir en tutelle...

Et elle dit encore :

Producteurs, sauvons-nous nous-même !

NUL DOUTE QUE LES TRAVAILLEURS PRENDRONT EN MAINS LEUR PROPRE DESTIN.

Comité de diffusion de l'Huma-Rouge.
Schirmeck.

EN PLEIN PARIS : BIDONVILLE à l'HOPITAL COCHIN

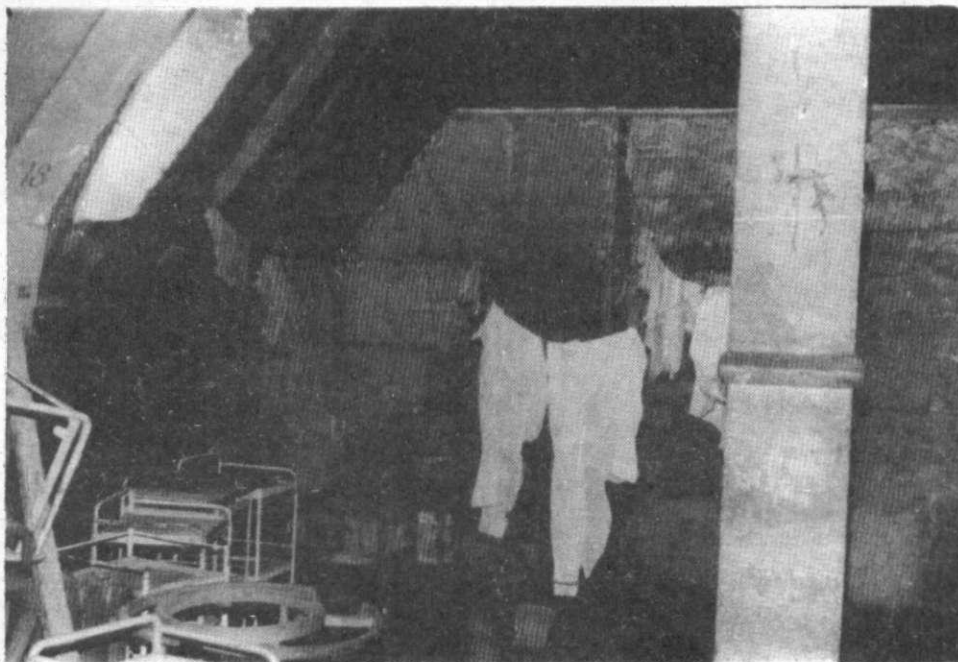
Les bidonvilles existent aussi à l'hôpital Cochin. Nous, travailleurs immigrés nord-africains et africains noirs, dénonçons une fois de plus les conditions de travail et plus particulièrement les conditions de logement mis à notre disposition.

Notre principe est celui d'attirer l'attention de nos camarades français travailleurs et étudiants, en leur montrant que les conditions atroces dans lesquelles nous sommes logés, ne sont pas dues au hasard ou même à la crapulerie des responsables, mais que comme toujours et dans sa tradition, la bourgeoisie et son système capitaliste monopoliste renforce son appareil agressif et défensif en utilisant tous les moyens de répression à notre rencontre.

A Cochin, nous sommes isolés dans des boxes et des dortoirs, dans des conditions scandaleuses : sans portes, sans fenêtres, sans air et avec un lavabo pour plusieurs dizaines de personnes et où de plus, il n'existe aucune liberté d'expression, de réunion, de visite, mais où au contraire règne la surveillance la plus stricte et la plus étroite.

Il est aussi regrettable de voir nos délégués syndicaux abuser de nous par leurs beaux discours et leurs belles paroles ; leur seul intérêt est de nous glisser leur fameuse carte. Nos droits syndicaux sont donc bien limités et nous condamnons les responsables qui restent prudemment à l'abri. Mai 1968 nous l'a bien montré !

La bourgeoisie sait bien utiliser la division entre nos camarades de classe, les menaces, l'arbitraire, pour



Une pièce sous les combles.

passer à la répression systématique contre le mouvement ouvrier et faire triompher sa dictature sur les masses. L'expérience nous montre le portrait de la bourgeoisie et du capitalisme pourrissant :

CE SONT LES VERITABLES ASSASSINS DU PEUPLE !!!

A-t-on oublié nos cinq camarades morts asphyxiés à Aubervilliers ?..

Contre cette forme hypocrite de domination qui constitue une offensive réactionnaire, raciste et anti-sociale, contre l'exploitation massive

et la société bourgeoise qui nous opprime, nous demandons le soutien total de tous les travailleurs français et des étudiants, car notre lutte est la votre : C'EST LA LUTTE POUR LE SOCIALISME...

A BAS LA BOURGEOISIE ET L'IMPERIALISME FRANÇAIS !!!

A BAS LA TRAHISON DES DIRECTIONS SYNDICALES !!!

VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT !!!

Cercle Inter-Hôpitaux de Cochin, Paris.

Demandez, lisez, diffusez
UNITE-CHEMINOTS

**JOURNAL DU COMITE
NATIONAL D'INITIATIVE
CHEMINOTS**

(en dépôt à « Front Uni »

17, rue du Sentier, Paris-2^e).



AFFICHEZ "H. R."

SCHIRMECK (Alsace) : Après la lutte engagée chez Jeudy...

LES OUVRIERS DE CONTROL'S-FRANCE DANS L'ACTION !

A Control's France l'on n'avait jamais vécu ça, l'on n'y croyait pas. Et pourtant, le lundi 11 mai vers 18 heures, tout le monde s'y met et c'est la grève. Il y a 5 ans que les syndicats (C.F.D.T., F.O., cadres) se sont implantés et pourtant rien ne s'est passé, à la plus grande joie des patrons. Leur surprise : un cauchemar.

Néanmoins, depuis décembre 1969 quelque chose était en train de changer : A l'usine Jeudy, juste à côté, pendant un mois, les ouvriers tiennent tête à leur direction de choc, occupent leur usine, acceptent le soutien des étudiants progressistes, sympathisent avec les marxistes-léninistes et finalement font céder le patron... (cf. H.R. n° 43).

Depuis, les marxistes-léninistes interviennent chaque semaine : tracts, vente du journal, discussions.

Ces deux facteurs ont joué. Ils ont amené les travailleurs à engager le combat pour l'amélioration de leurs conditions de vie. Quelques mouvements de débrayage à la calibration et à la fonderie avaient été étouffés quelques semaines auparavant ; mais ce 11 mai, l'ensemble des travailleurs suivent leurs camarades de la fonderie. La direction a rejeté leurs justes revendications : pour les ouvriers, la riposte, c'est la grève.

LES REVENDICATIONS

Les ouvriers réclament :

- Une augmentation de 40 centimes par heure et pour tous (augmentation non-hiérarchisée). Cette revendication a pour but d'aligner les salaires de Control's sur ceux de Jeudy. La disparité des salaires est très grande.

- Un ouvrier donne un exemple : OS2 chez Jeudy se fait 1190 F pour 180 heures environ. OS2 chez Control's se fait 800 F pour 190 heures, et encore en travaillant certains samedis.

- Une prime de transport. (« Toutes les usines y ont droit, sauf nous, c'est pas juste »).

- Une prime de panier.

- Une augmentation de 2,5 % à compter du 1^{er} mai et 2 % à compter du 1^{er} juillet.

CARTE DE VISITE DE LA BOITE CONTROL'S FRANCE :

- Usine de construction métallique : appareils de contrôle pour les fours industriels.
- Située juste à côté de l'usine Jeudy, à Schirmeck, à 45 km de Strasbourg (cf. HR n° 43).
- Environ 350 ouvriers, dont une cinquantaine d'immigrés. Les plus vieux ne sont pas à la chaîne (contremaîtres ou « bons » postes). Les femmes et les jeunes sont à la chaîne ; la plupart des ouvriers n'ont pas de qualification. Pas de tradition de lutte.
- Conditions de travail : les ouvriers font neuf heures par jour, plus certains samedis.
- Salaires : faibles : à peine supérieurs au S.M.I.G. pour les non-qualifiés.

LE DEROULEMENT DE LA GREVE

A part les bureaux non-grévistes, 98 % du personnel est en grève. Lundi soir, les travailleurs immigrés luttent au coude à coude avec leurs camarades français : ceux qui savent le français ont expliqué à leurs compagnons les motifs de la grève. Les travailleurs se sentent forts. Dès mardi soir, un piquet de grève s'organise, il traduit la volonté de lutte des jeunes qui sont à l'avant-garde. A part cela, aucune initiative des délégués ; ils attendent la bonne volonté de la direction pour engager les négociations... Mercredi, la direction les reçoit, et les palabres commencent, interminables.

Les marxistes-léninistes au piquet de grève.

Vers midi, les discussions s'engagent entre les militants du comité de diffusion de l'H.R. et les jeunes ouvriers postés devant l'usine. Le tract reproduisant « L'appel des syndicalistes marseillais » est de nouveau distribué (la semaine précédente il a été ventilé dans toutes les boîtes importantes de Schirmeck).

La colère gronde contre les chefs qui osent dire : « Attendez que vous reveniez, on va vous faire bosser », et contre les patrons : « C'est toujours les mêmes qui en profitent (en désignant les directeurs qui arrivent en 404) et ça sera toujours comme ça, jusqu'au moment où ça bougera ».

Tous sont conscients que la hausse des prix leur grignote leur salaire déjà bien maigre.

Et puis l'on se rend à la salle des fêtes. Les délégués vont faire connaître le résultat des négociations

à 15 heures. On attend 1 heure, 2 heures... Et puis ils arrivent :

« Pas de provocateurs ici ! Dehors ! ». Leur premier geste : foutre les marxistes-léninistes dehors en prétendant que c'est une assemblée ouvrière. Quant aux renseignements généraux... ils les acceptent !

Les marxistes-léninistes opposent une résistance « passive ». Les délégués doivent les pousser dehors et subir leurs explications. Les marxistes-léninistes rappellent le soutien à l'usine Jeudy, leurs intentions de soutenir la grève et de la populariser. Les jeunes sont particulièrement scandalisés, ça discute ferme.

Collaboration ou lutte de classe ?

Les jeunes veulent se rendre en cortège à l'usine pour renforcer l'unité des grévistes, pour faire céder le patron. Les délégués disent non ! prétextant qu'il ne faut pas « semer la panique », « qu'il ne faut pas que ça dégénère ». En fait, ils refusent la voie de la lutte de classe, préférant les discussions interminables autour d'un tapis vert avec les patrons.

Mais dans la lutte, les travailleurs apprennent vite. Ils rejettent les « concessions » de la direction, renvoient les délégués chez les patrons pour obtenir la totalité des revendications. Tard le soir, nouvelle assemblée générale. Les délégués ont le sourire aux lèvres... Ils jugent les résultats satisfaisants. Mais tous les ouvriers ne sont pas d'accord. Alors, avec un bonze CFDT de la métallurgie, ils sapent le moral des ouvriers au lieu de renforcer leur détermination. Ils brouillent les cartes pour que les grévistes ne s'aperçoivent pas qu'on les roule de 1,5 % et de la prime de panier : « Et puis, c'est déjà pas mal, c'est une victoire... ».

Après quoi, et très vite (« Il est tard, camarade ») ils organisent un vote à bulletins secrets, résultats : Pour la reprise : 120
Contre la reprise : 64

Une cinquantaine de jeunes, révoltés par les méthodes et la ligne de collaboration de classe, entreprennent de persuader les autres de continuer la grève malgré la volonté du syndicat. Des filles se proposent pour le piquet de grève du lendemain matin. A 20 ça discute encore. Mais le manque d'expérience des jeunes, le travail de sape des délégués, entravent cette volonté de lutte.

NOUVELLES LEÇONS

Nombre de travailleurs ont compris que leur lutte a été trahie. Néanmoins, l'opinion générale s'en tient à des critiques du genre : « Les délégués sont mauvais, incapables, manquent d'expérience ». « il n'y a pas de « meneurs » comme à Jeudy ». Les marxistes-léninistes, en diffusant largement l'Appel des syndicalistes marseillais, en tirant les leçons de la grève puis en montrant que les idées révolutionnaires pénètrent partout, même à la CFDT (dernier congrès) ont entrepris ce travail d'explication. Les délégués ont voulu empêcher les marxistes-léninistes de se lier aux ouvriers, en fait, ils ont accru la prise de conscience des travailleurs, sans le vouloir bien sûr... ont renforcé le mouvement de sympathie à leur égard.

Lorsque les idées révolutionnaires s'emparent des masses, elles deviennent une force matérielle. Gageons que le prochain mouvement de lutte sera dur pour tous les réformistes et les patrons. Cette prochaine étape, les travailleurs doivent la préparer en s'organisant, à la base et dans l'action.

« Si la classe ouvrière lachait pied dans son conflit quotidien avec le capitalisme, elle se priverait elle-même de la possibilité d'entreprendre tel ou tel mouvement de plus grande envergure... » (Karl Marx).

Comité de diffusion

de l'Huma Rouge

C.D.H.R. Schirmeck.

QUAND LES PATRONS PARLENT AUX PATRONS

Pompidou, Chaban, Giscard et d'autres moindres sires du gouvernement des patrons ne perdent jamais une occasion pour célébrer la « concertation », le progrès social, la nouvelle société, etc, etc...

Ça c'est pour le « bon peuple ».

Mais quand les patrons écrivent pour eux-mêmes, ils ne se payent pas de mot. C'est normal. Combien de travailleurs, par exemple, lisent la revue « Expansion » ?

Ce que ces messieurs écrivent est pourtant fort intéressant. Ainsi, dans le numéro d'avril, ils parlent en guerre contre le statut de la Transat. Et ça donne ceci :

« Le personnel tient beaucoup à son statut qui ressemble de très près à celui de la S.N.C.F. : dès qu'on parle de supprimer un poste de balayeur, les esprits s'échauffent et crient au scandale. Rigidité fort contraignante surtout dans un secteur comme l'armement, activité conjoncturelle par excellence, qui exige une politique d'emploi très souple ».

Et un peu plus loin, le plu-

mitif patronal met les points sur les l :

« A ce rythme, la Transat est mal partie. A telle enseigne que l'hypothèse de sa dissolution est parfois envisagée.

Il suffit, somme toute, après avoir vendu le « FRANCE » de répartir les bateaux existants entre les différents armements concurrents, puis de reclasser le personnel, tant bien que mal ».

Au moins, voilà qui est clair !

A vrai dire, le statut de la Transat, comme celui de la S.N.C.F., ont tout juste permis de freiner la liquidation du personnel de ces entreprises, non de l'arrêter : en 30 ans, le SNCF a supprimé 200 000 emplois (passant de 515 000 à 314 000 cheminots). La Transat a liquidé dans les mêmes proportions, rétrogradant même les ateliers du Havre au privé, sous le couvert d'une société mixte.

A Marseille, la fusion Transat-Mixte entraînera la disparition du personnel à statut, par voie d'extinction.

Mais c'est encore trop lent au gré des valets de plume bien nourris de la revue « Expan-

Arrestations arbitraires à la Faculté des Sciences de Paris

La première tentative d'implantation permanente et massive de flics en civil dans la faculté a provoqué une riposte immédiate des étudiants, techniciens et enseignants qui les en ont chassés.

Depuis quelques jours, des flics rôdaient dans la fac, repérant les diffuseurs de journaux et les militants. Lundi, un groupe d'une quinzaine d'entre eux fut poursuivi à la fin d'un meeting, ils réussirent à s'enfuir, sauf quatre qui furent rattrapés et corrigés. Le soir même, les flics, armés de matraques, râtissaient la fac et s'en prenaient à un enseignant.

Jeudi, après une rapide mobilisation, une manifestation d'une cen-

taine d'étudiants, techniciens et enseignants s'est dirigée vers leur quartier général (un bâtiment préfabriqué de l'administration), qu'elle a investi. Les flics, verts de peur, ont été reconduits à la sortie aux cris de « A bas la police universitaire », « les flics à l'usine », « les casseurs, les voilà », et n'ont de ce jour pas réapparus à la fac.

ZAMANSKY PREND LA RELEVÉ

Poursuivant son offensive de répression du mouvement révolutionnaire, la police de la boue a, sur plainte du doyen Zamansky, arrêté à leur domicile samedi à 6 h du matin deux des enseignants qui avaient pris une part active dans la mobilisation et l'expulsion des flics.

Dès lundi, la fac se mobilisait pour riposter.

Frapper et condamner lourdement les militants (les « meneurs »), intimider les masses (la « majorité silencieuse ») par un déploiement de forces répressives, telle est la tactique de la bourgeoisie qui tente d'enrayer le développement du mouvement révolutionnaire. Les étudiants nullement intimidés par la police universitaire, devront se mobiliser à chaque nouvelle apparition de ces flics pour les expulser énergiquement.

A bas l'Université policière !

Les flics hors des facs !

Halte aux arrestations arbitraires !

sion ». Ce que leurs patrons veulent, c'est abolir tout statut à la Transat, à la S.N.C.F., à l'E.G.F., etc...

L'Etat des monopoles y fait parfois allusion, par la bouche de gens comme Chalandon, Maled et autres.

Le danger se précise et les syndicats font dodo...

Mais à part ça, n'oubliez pas de vous faire inscrire pour le concours de pétanque de la « Vie Ouvrière ».

Les inscriptions seront bientôt closes ir-ré-vo-ca-ble-ment !

CHINE 70, TRIOMPHE DE

« La participation au travail manuel n'est absolument pas une affaire personnelle ; c'est une affaire d'importance majeure pour le prolétariat et le Parti ; c'est une garantie fondamentale pour consolider le pouvoir, réaliser la révolutionnarisation des organismes de direction, empêcher et combattre le révisionnisme ».

Tel est le témoignage de la camarade Wang Sieou-tchen, nouvellement élue au Comité Central du Parti Communiste Chinois (voir la lettre publiée ci-contre). Chaque jour, elle travaille dans son usine textile, à Shanghai, au milieu de ses camarades ouvriers et ouvrières. Son attitude exemplaire exprime une volonté profonde de « servir le peuple totalement ». Partout en Chine, nous avons rencontré de tels communistes, anciens membres du Parti que la Grande Révolution Culturelle Proletarienne a rééduqués et renforcés, jeunes camarades qu'elle a entraînés dans le combat ; tous pleins d'enthousiasme et d'entrain, tous prêts à réaliser le but final qui les unit : le communisme. L'attitude de la camarade Wang Sieou-tchen, celle de tous les communistes chinois d'aujourd'hui, permettent de mesurer le bond en avant accompli par le Parti au cours de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne.

A Canton, dans l'usine de filature de soie, autour d'une tasse de thé fraternellement offerte, des membres du Comité du Parti nous ont fait part de leur expérience actuelle dans l'édification et la consolidation du Parti dans l'usine.

DEUX LIGNES
DANS L'EDIFICATION DU PARTI

A l'usine textile de soie et de lin, dans la banlieue de Canton, les 3 000 ouvriers et ouvrières ont suivi de près le plan stratégique du Président Mao durant la Grande Révolution Culturelle Proletarienne. Maintenant, plusieurs centaines d'entre eux étudient et appliquent avec ardeur la Pensée-maotsétoung ; les innovations techniques se multiplient, « comme les pousses de bambou après la pluie, au printemps ». En 1968, les normes du plan ont été accomplies 8 jours avant terme ; en 1969, 40 jours avant !

Dans ces victoires, le Comité du Parti a joué un rôle dirigeant. Il comprend actuellement 341 membres. Un communiste sur dix ouvriers environ. « Le Parti Communiste Chinois est un parti politique prolétarien » ; c'est la première phrase de ses nouveaux statuts ; ses membres sont en plus grande proportion issus de la classe ouvrière, et organisés sur la base des unités de production. Dans le Parti, le nombre de femmes grandit : ici, 120 camarades femmes, dont nombre sont des membres dirigeantes. Depuis septembre 1968, le Comité a gagné 38 nouveaux membres ; l'adhésion de 12 autres est en examen.

N'en déplaise aux sbires de la bourgeoisie et à leurs confrères révisionnistes, à l'usine textile de Canton, comme dans toute la Chine, le Parti se porte bien ; leur acharnement ridicule contre le Parti Communiste Chinois — « totalement détruit » à les en croire — a fait long feu : le 9^e Congrès du Parti, « Congrès de l'unité et de la victoire » a dit le Président Mao, a apporté un démenti cinglant à ce mensonge que les révisionnistes modernes ont répandu, pour flétrir la Chine aux yeux des vieux militants convaincus de la nécessité du Parti révolutionnaire.

Avant la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, par contre, il y avait un danger. A l'usine, tous les camarades n'étaient pas également attachés à la cause de la révolution en Chine et dans le monde. Certains — ils nous l'ont dit eux-mêmes — étaient infatués de leur « fonction de communiste », ils étaient volontiers méprisants avec les ouvriers « arriérés » ! D'autres, croyant bien faire, donnaient des ordres sans enquêter sur la situation réelle ; d'autres encore, ouvriers combattifs et résolus, s'étaient peu à peu coupés des masses en ne participant plus au travail productif. Au fond, deux lignes opposées s'affrontaient sur la conception du Parti : adhérent-on au Parti pour s'assurer des fonctions dirigeantes, ou bien pour la libération de l'humanité toute entière ?

A l'issue de la lutte aiguë pour le pouvoir dans le Parti, une question s'est posée. Comment édifier et renforcer le Comité du Parti, comment « rejeter ce qui est altéré, absorber le sang nouveau », selon la directive du Président Mao ? Là encore, il y avait deux conceptions :

« Certains camarades disaient : « il suffit d'éliminer quelques traîtres ; après, on pourra souffler un peu ».

L'étude collective de l'histoire de la lutte entre les deux lignes au sein du P.C.C., à la lumière de la pensée-maotsétoung (1), a permis à tous de comprendre l'essence de la thèse rejeter/absorber. Un ouvrier nous l'a résumé ainsi :

« Sans consolidation et édification sur le plan idéologique, n'existe pas une base solide pour l'édification et la consolidation sur le plan de l'organisation ».

Il ne suffit pas de rejeter quelques ennemis avérés de la révolution ; il faut éliminer les idées non-prolétariennes dans les rangs du Parti, refondre la conception du monde des communistes, sans négliger parallèlement la consolidation organisationnelle du Parti.

METTRE LA PENSEE-MAOTSETOUNG
AU POSTE DE COMMANDE

Dès 1945, le Président Mao a indiqué : « Prendre en main l'éducation idéologique, voilà la tâche centrale si on veut unir tout le Parti en vue de ses grandes luttes politiques. Faute de quoi, le Parti ne pourra accomplir aucune de ses tâches politiques. »

Les communistes de Canton ont pris fermement cette tâche en mains :

« Nous avons commencé par l'éducation de classe — nous ont-ils dit —. Nous avons opposé les souffrances du passé au bonheur d'aujourd'hui, éduqué les membres du Parti et les masses quant à la lutte entre les deux lignes, développé, par la vaste critique révolutionnaire, le mouvement « lutter contre l'égoïsme et réfuter le révisionnisme ».

Une ouvrière de l'atelier de filature évoque les souffrances passées :

« Dans l'ancienne société, le prolétariat n'avait pas le pouvoir ; ma famille était profondément misérable ; à cause des difficultés, nous avons dû nous séparer pour vivre ; cinq d'entre nous — sur huit — sont morts ; ma sœur aînée a été vendue comme prostituée par le propriétaire foncier. A 13 ans, j'ai travaillé à l'usine comme enfant-ouvrière... L'exploitation était féroce. »

Elle s'arrête un moment, tant l'émotion lui serre la gorge...

« Aujourd'hui, le pouvoir est entre nos mains, grâce à la ligne révolutionnaire du Président Mao, grâce au marxisme-léninisme, à la pensée-maotsétoung ; c'est la pensée-maotsétoung qui nous permet d'exister, c'est notre vie même... Nous devons la défendre au prix de notre vie... »

Pour les jeunes recrues du Parti, pour tous ceux qui sont nés après la prise du pouvoir, c'est une leçon fondamentale ; après de leurs aînés, ils apprennent que la prise du pouvoir est le fruit d'une lutte longue et ardue ; auprès d'eux, ils s'éduquent dans l'esprit de « lutter toute sa vie corps et âme pour la révolution prolétarienne » afin de faire triompher le bonheur d'aujourd'hui et d'écarter à tout jamais l'enfer d'autrefois.

Ne jamais oublier la lutte de classes, ne jamais oublier la dictature du prolétariat, ne jamais oublier que « le pouvoir est au bout du fusil », ne jamais oublier qu'il y a une lutte entre deux lignes dans le Parti, tels sont les principes fondamentaux. Ils concernent tous les communistes, jeunes et moins jeunes ; la Grande Révolution Culturelle Proletarienne a activé leur assimilation par tous. Avant la Révolution Culturelle, les vétérans du Parti n'avaient pas tous des vues claires sur la lutte entre deux lignes au sein du Parti. Au tout début, ils ont cru que les attaques étaient dirigées contre le Parti. Des communistes de Shanghai nous ont raconté :

« Les hommes de Liou Chao-Chi ont utilisé l'attachement des ouvriers pour le Parti. Ils disaient des Gardes Rouges : « ils veulent détruire le Parti ». Ils interdisaient les usines aux Gardes Rouges et aux rebelles révolutionnaires des autres usines... »

De leur côté, les jeunes révolutionnaires portaient parfois des attaques désordonnées et indistinctes contre tous les membres du Parti en bloc. La « Décision en 16 points du Comité Central » (16 août 1966) a désigné la juste cible : « les responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste » ; elle a joué un rôle décisif dans l'éclaircissement et le développement de la lutte de classes au sein du Parti. De telles leçons, pensées et réflexions, sont une riche expérience pour évi-

PAS D'EDIFICATION DU PARTI POSSIBLE
SANS CONSOLIDATION SIMULTANÉE
DE L'ORGANISATION ET DE L'IDEOLOGIE

ter le retour des vieilles erreurs. Elles élèvent la conscience prolétarienne de tous au niveau des exigences actuelles de la continuation de la révolution ; elles éduquent chacun dans le principe de base :

« Mettre la pensée-maotsétoung au poste de commande. »

Elles nous font comprendre que la phrase des nouveaux statuts du Parti Communiste Chinois : « Le fondement théorique sur lequel le Parti Communiste Chinois guide sa pensée, c'est le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung » est une réalité vivante dans la Chine d'aujourd'hui. Le vice-président Lin Piao l'a indiqué dans son rapport au IX^e Congrès :

« C'est là une grande victoire de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne qui a détruit la ligne révisionniste de Liou Chao-Chi en matière d'édification du Parti. » (Rapport Lin Piao, p. 83.)

S'INTEGRER AUX LARGES MASSES

Pour acquérir une conception du monde fermement prolétarienne, les membres du Parti n'étudient pas la pensée-maotsétoung en chambre ; leurs autocritiques ne sont pas des méa culpas récitées entre eux... C'est au milieu de leurs camarades, ouvriers et ouvrières qu'ils examinent leur idéologie, analysent la source de leurs erreurs, confrontent leurs actes à la pensée-maotsétoung. La pensée-maotsétoung est une arme puissante pour la refonte de la conception du monde ; mais nous ne pouvons l'utiliser réellement qu'en l'étudiant et l'appliquant au sein des masses populaires, ouvriers et paysans pauvres, et en participant à la lutte pratique.

Prenons l'exemple de l'une des 16 cellules de l'usine ; depuis la Révolution Culturelle, tous les problèmes de l'atelier sont mis sur le tapis. Les ouvriers critiquent les erreurs des cadres ; les contradictions entre membres du Parti et ouvriers, les contradictions des ouvriers entre eux sont examinées ; tout ce qui ne marche pas dans l'usine, tout ce qui est superflu, irrationnel est passé au crible de la critique de tous. Ainsi s'opère la refonte idéologique des membres du Parti. L'un d'entre eux nous explique :

« Dans ma cellule, il y a un camarade qui a adhéré au Parti il y a 17 ans. Influencé par la ligne révisionniste de Liou Chao-Chi, il ne voulait pas participer au travail productif ; il était coupé des ouvriers et des ouvrières ; il était peu aimé d'eux. Il a étudié sérieusement le principe « les masses sont les véritables héros » ; il est retourné sur le tas ; au début les ouvriers l'ont beaucoup critiqué. Aujourd'hui, son prestige de combattant modeste et infatigable est grand parmi eux... »

Dans ce vaste « mouvement de critique révolutionnaire », les membres du Parti ne sont pas les seuls à éliminer leurs idées bourgeoises et petites-bourgeoises ; tous les ouvriers de l'atelier s'éduquent sous la direction des communistes qui se sont mis à leur école. Dans l'atelier, les ouvriers, communistes et non-communistes, rédigent des dazibaos ; pour les vieux ouvriers, nombreux dans l'atelier, qui ne savent ni lire ni écrire, les membres de la cellule organisent des réunions de critique, des prises de parole ; ainsi les ouvriers chevronnés éduquent les jeunes par leurs récits du passé et des faits de sabotage de l'ennemi de classe qu'ils ont vécus.

Dans ce mouvement, communistes et non communistes s'éduquent mutuellement. Un exemple. Dans le groupe d'entretien et de réparation, les ouvriers influencés par la ligne révisionniste mettaient la production au premier plan ; ils se désintéressaient des luttes politiques menées dans l'usine. Au début, pour combattre cette erreur, on prévalait des idées anarchistes qui opposaient « faire la révolution » et « stimuler la production ». Dans la lutte, un des ouvriers du groupe s'est démasqué ; chez lui, il possédait des notes de journaux et de livres réactionnaires,

LA PENSÉE MAOTSETOUNG

la Chine d'aujourd'hui, la tenue du IX^e Congrès sont un exemple à méditer pour certains amis du peuple chinois qui ont vu, dans la Grande Révolution Culturelle Proletarienne la destruction pure et simple du Parti ; pour eux, il n'y aurait plus de différence entre les communistes et les masses, il n'y aurait plus besoin de Parti Communiste. Sous couvert d'exposer le développement créateur de la pensée-maotsétoung, c'est tout bonnement réintroduire des idées vieilles de plusieurs dizaines d'années, des idées anarchistes et spontanéistes.

Dans la Chine Rouge d'aujourd'hui, il y a plus de 700 millions d'hommes ; quelques 20 millions d'entre eux sont membres du Parti Communiste Chinois. Au fond, c'est une poignée d'hommes, organisés et décidés, qui a fixé son but final « La réalisation du communisme ». Alors que le IX^e Congrès a sanctionné les victoires décisives de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, reste fondamental l'enseignement du Président Mao : « Le Parti Communiste Chinois constitue le

nostalgiques de « l'ancien paradis ». Les ouvriers du groupe d'entretien, ont lu ces journaux, les ont critiqués violemment. Sous la direction de leurs camarades les plus conscients, ils ont compris qu'il ne faut « jamais oublier la lutte de classes », que des mauvais éléments demeurent, qu'en toute chose, il faut mettre la politique au poste de commande. Depuis, les ouvriers du groupe d'entretien ont fait d'importantes améliorations techniques et les rendements ont considérablement augmenté !

Les liens des communistes et des masses se resserrent ; trempée dans la vaste critique révolutionnaire, la cellule du Parti de l'atelier a accru sa capacité de combat. Elle s'est renforcée sur le plan de l'organisation : elle a expulsé un mauvais élément, et s'est accrue de 7 nouveaux membres — 3 hommes et 4 femmes — sur 40, depuis 1968. Là encore, l'avis des masses est principal ; ce sont les ouvriers et les ouvrières qui proposent les nouveaux membres du Parti. Une large discussion est ouverte dans l'atelier et au sein de la cellule ; ensuite seulement l'admission est ratifiée par le Comité du Parti immédiatement supérieur. Nous avons rencontré une jeune communiste de l'atelier que ses camarades de travail ont choisie comme « sang nouveau » pour le Parti. Elle nous a dit :

« C'est un grand honneur pour moi... Mais au début j'ai eu peur que mes nouvelles tâches ne soient trop lourdes... Je l'ai dit à mes compagnes de l'atelier ; avec elles, j'ai compris que cette crainte était en contradiction avec l'intérêt collectif et je l'ai surmontée. Un communiste ne craint ni les épreuves ni la mort. J'ai pris la résolution de bien faire la révolution. »

Telle est la politique de « porte ouverte » suivie par le Parti depuis la Révolution Culturelle. L'article 3 des nouveaux statuts indique que chaque membre doit :

« Consulter les masses pour tout problème ».

Nous l'avons bien vu à l'usine textile de soie et de lin de Canton, comme nous l'avons vu dans toute la Chine, « consulter les masses pour tout problème » n'est pas un vain mot. Et nous avons compris que le mouvement de va et vient qui a présidé à l'élaboration des nouveaux statuts du Parti Communiste Chinois n'a rien à voir avec la consultation formelle des partis révisionnistes (2). Car, dans la Chine rouge, les affaires du Parti sont aussi les affaires des ouvriers, des paysans et des soldats.

LE PARTI, NOYAU DIRIGEANT

Désormais, les membres du Comité du Parti de l'usine sont vraiment des « éléments avancés du prolétariat ». Actifs dans l'étude et l'application de la pensée-maotsétoung, ils sont en tête dans la bataille pour la production et l'expérimentation scientifique ; en 1968, 90 % d'entre eux ont été désignés comme « ouvriers aux 5 perfections » (3). En juillet 1969, un fort typhon s'est abattu sur Canton ; les ateliers de l'usine ont été partiellement détruits ; les membres du Parti ont été à la tête de la reconstruction ; suivant leur exemple, tous les ouvriers se sont mobilisés et très vite l'usine fut remise en état.

Sous la direction du Comité du Parti, nous l'avons vu, de grandes victoires ont été remportées dans les trois mouvements révolutionnaires : la lutte de classes, la lutte pour la production et l'expérimentation scientifique, dans le renforcement de la dictature du prolétariat. Les communistes de l'usine nous ont parlé des insuffisances de leur travail : insuffisances dans l'étude, insuffisances de quelques-uns dans leurs rapports avec les masses. Mais, désormais, le Comité du Parti de l'usine est une « organisation d'avant-garde dynamique, qui dirige le prolétariat et les masses révolutionnaires dans leur combat contre l'ennemi de classe ».

Cela est vrai du Parti Communiste Chinois dans son ensemble. La place de son Parti dans

noyau dirigeant du peuple chinois tout entier. Sans un tel noyau, la cause du socialisme ne saurait triompher. »

(à suivre)

(1) Les camarades ont étudié en particulier l'œuvre du président Mao « Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yénan ».

(2) Sur la proposition du président Mao en novembre 1967, il a été décidé de faire participer à la modification des statuts du P.C.C. les organisations de base du Parti et les masses révolutionnaires de tout le pays, ouvriers, paysans, soldats, intellectuels révolutionnaires. Sous la direction du groupe du Comité Central chargé de la Révolution Culturelle, il y a eu à quatre reprises discussion dans tout le pays des nouveaux statuts, à la fois de bas en haut et de haut en bas, c'est-à-dire en adoptant la méthode de l'unité des dirigeants et des masses pour la modification des statuts.

(3) Par analogie avec les combattants aux « cinq perfections », combattants de l'A.P.L. qui excellent en idéologie politique, en habileté militaire, en style dit des « trois-huit », dans l'accomplissement des tâches qui leur sont assignées, ainsi que dans l'entraînement physique...

L'OUVRIÈRE WANG SIEOUTCHEN
ÉCRIT AU COMITÉ CENTRAL DU P. C. C.
(DONT ELLE EST MEMBRE)

Nous publions ci-dessous des extraits d'une lettre de la camarade Wang Sieou-tchen, membre du Comité Central du Parti Communiste Chinois, ouvrière textile et membre dirigeant du Comité révolutionnaire municipal de Shanghai.

Il s'agit d'une traduction approximative, dont nous prenons la responsabilité.

Voilà déjà quatre semaines que je suis retournée à l'usine pour y travailler à temps plein. J'ai compris beaucoup de choses et ai profondément appris...

De retour à l'usine, je me suis rendue sans retard à mon atelier — l'atelier de tissage — et là je surveille jusqu'à huit métiers. Je fais maintenant partie d'une équipe et, sauf imprévu, je travaille 8 heures par jour. Je me conduis en simple ouvrière ; je me suis modestement mise à l'école des ouvriers chevronnés pour être rééduquée et refondre ma conception du monde.

Pendant les premiers jours, après 8 heures de travail, j'avais les oreilles assourdies, j'entendais mal ce que disaient les autres ; j'avais perdu l'habitude d'entendre le bruit des machines. Ce changement néfaste s'est produit en moi parce que je me suis longtemps écartée du travail productif. Qui plus est, mes jambes me faisaient mal, comme si j'étais piquée par des aiguilles. Avant de revenir à l'usine, l'idée ne m'était pas venue que je m'étais coupée des masses ; mais une fois au travail, j'ai découvert que je m'étais tenue à l'écart de la pratique, du travail productif et des masses. Sans la sollicitude du Président Mao, ce serait très dangereux. Coupée des masses, il me serait impossible de continuer à vivre, comme le poisson hors de l'eau ; je perdrais toute représentativité au pouvoir, je finirais inévitablement par chuter, j'empêcherais la consolidation du pouvoir prolétarien (...). Si l'on envisage le problème du point de vue du Parti et de toute la classe ouvrière, c'est là une grande chose ; cela causerait d'extrêmes préjudices, sur le plan politique, au Parti et au prolétariat. L'enseignement du Président Mao est on ne peut plus juste :

« Il faut prêter attention à ce qu'ils ne se coupent pas des masses, ni du travail productif, tout en assurant leur fonction assignée. »

C'est la marque de la plus grande sollicitude et de la plus grande affection du Président Mao envers nous ; il est tout à fait juste que le Président Mao nous soit plus cher que nos parents (...).

Un ouvrier qui ne serait plus habitué au bruit des machines ne serait plus tout à fait un ouvrier ; il oublierait petit à petit qu'il fait partie de la classe ouvrière, il risquerait, pour finir, de trahir sa classe et de représenter la bourgeoisie. De nombreux cas de ce genre ont été dénoncés au cours de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne. A ce souvenir, je mesure mieux le danger (...).

C'est en travaillant que je découvre l'importance du travail manuel. La participation au travail manuel n'est absolument pas une affaire personnelle ; c'est une affaire d'importance majeure pour le prolétariat et le Parti ; c'est une garantie fondamentale pour consolider le pouvoir, réaliser la révolutionnarisation des organismes de direction, empêcher et combattre le révisionnisme (...).

Après 2 semaines de travail, j'entendais mieux, mes jambes n'étaient plus enflées. C'est le plus solide critère pour m'examiner, pour voir si j'ai passé l'épreuve.

Mon retour à l'usine a été un grand événement pour les masses révolutionnaires. Des ouvriers vétérans disent :

« Même un membre du Comité Central vient travailler à la base ! Alors, nous ouvriers, il nous faut encore mieux travailler et transformer les idées non-prolétariennes que nous avons. »

D'autres disent :

« Nous pensions que Wang Sieou-tchen, étant élue membre du Comité Central, resterait certainement aux échelons supérieurs et ne reviendrait plus à la base. Mais, à notre surprise, la voilà qui travaille parmi nous ! Cela est dû à la direction clairvoyante du Président Mao. »

D'autres disent encore :

« Au milieu de nous, il y a un membre du Comité Central, élu après les épreuves de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne. Maintenant, il nous est possible de contacter un membre du Comité Central, alors que dans le passé une telle occasion ne se présentait jamais. »

Il y avait aussi certains « chefs rebelles » qui voulaient quitter la production et devenir « permanents ». On a fait un travail d'éducation auprès d'eux pour les persuader de l'importance du travail manuel (...).

(...) Lorsqu'on est coupé du travail productif, on est également coupé des masses. Dans ce cas, ce ne sont pas les masses qui renient leurs dirigeants, mais les dirigeants qui renient les masses. Voilà 3 ans que j'ai quitté mon atelier (je ne venais travailler qu'une journée par semaine, ce qui est très insuffisant). Dans le passé, je pouvais appeler par leurs prénoms tous les ouvriers de mon équipe ; à mon retour, je ne me rappelle que de leurs noms de famille, leurs prénoms me sont sortis de l'esprit. Si je n'étais pas revenue cette fois, j'aurais oublié aussi leurs noms de famille. Il ne s'agit pas d'un simple oubli de noms ; en oubliant leurs prénoms, j'ai oublié les masses, j'ai oublié le noyau de la ligne révolutionnaire du Président Mao : il faut avoir confiance dans les masses, s'appuyer sur elles et les mobiliser avec audace. En oubliant les masses, on oublie tout et, petit à petit, on agit comme les responsables du Parti qui suivent la voie capitaliste.



Le 21 Juin prochain : Conférence Nationale Cheminots

Quatre mois à peine après la tenue de la première Conférence nationale des Cheminots, sous l'égide du journal « Front Uni », il est déjà possible de dresser un bilan de ses travaux qui s'avèrent franchement positifs.

Cette première conférence a eu le mérite de mettre en liaison des cheminots révolutionnaires qui jusque là, militaient plus ou moins isolément sur de justes positions de lutte de classe, à la fois contre le pouvoir des monopoles et contre la trahison des centrales syndicales réformistes.

Leur isolement, quoique relatif, enlevait toute perspective d'avenir aux masses parfois prêtes à les suivre, et les exposait à la double répression patronale et des bonzes syndicaux.

Ainsi, à l'issue de la conférence, un organisme permanent a été créé : le Comité d'initiative national Cheminot pour la création et la coordination des comités de base. Le but stratégique fixé reste la centrale rouge cheminote de lutte de classe, organisation syndicale unique parce qu'étant la seule à représenter les intérêts de la corporation, les autres organisations syndicales étant en fait le prolongement organisationnel, politique et idéologique des clans de la bourgeoisie au sein de la classe ouvrière (C.G.T., C.F.D.T., C.G.T. - F.O., F.G.A.A.C., C.G.C., etc.).

Le Comité d'initiative s'est réuni régulièrement chaque mois, établissant à chaque fois de nouveaux contacts, aussi bien avec d'autres cheminots qu'avec d'autres travailleurs vivement intéressés par cette expérience d'un type nouveau. Elle a eu également un certain retentissement international, puisque les camarades albanais, par l'intermédiaire de leur radio socialiste ne manquent pas d'en démontrer toute l'importance pour toutes les forces progressistes. Reprenant les informations de la presse révolutionnaire et en apportant leurs commentaires chaleureux, ils en font état presque chaque semaine à radio Tirana.

L'échange des expériences, la contribution de tous les camarades comme des autres travailleurs a permis de lancer un « APPEL AUX CHEMINOTS ACTIFS ET RETRAITES » (1), véritable plateforme révolutionnaire de combat à court et long terme, pour une lutte de classe anti-monopoliste des cheminots en liaison dans un vaste FRONT UNI avec les populations menacées par le plan monopoliste de démantèlement de la S.N.C.F. Cet appel, en cours de diffusion massive, paru dans le n° 8 de « F.U. » et également avec l'aide militante et matérielle voire financière des comités de Front Uni, a eu un très grand écho chez les cheminots comme chez les autres travailleurs.

L'agitation et la propagande de masse des cheminots révolutionnaires a donc trouvé une plus grande unité idéologique, politique et revendicative, tactique et stratégique, une plus grande cohésion et une plus grande efficacité. Les cheminots révolutionnaires, jusque là isolés, ont brisé leur isolement et s'appuient désormais sur des décisions communes, collectives, sur le Comité d'initiative national d'où ils puisent une force nouvelle décuplée.

Les initiatives et les audaces se multiplient. Des tentatives sont réalisées avec succès dans des actions de masse pour la création de comités de base comme aux wagons-lits ou à Périgueux, récemment, chaque lutte

pouvant inspirer d'autres camarades en d'autres lieux, mais soumis aux mêmes conditions d'exploitation (suppression d'emplois, mutations, revendications sur les conditions de travail, etc.). L'unité se forge donc dans la lutte et dans l'action. C'est en se battant contre les mesures réactionnaires de la direction S.N.C.F. et du pouvoir des monopoles que les cheminots révolutionnaires démasquent toujours plus les dirigeants traîtres des organisations syndicales traditionnelles. Mais maintenant, la dénonciation des traîtres ne s'effectue plus seulement sur les thèmes généraux (trahison de Grenelle, Accord-Cadre, etc.) mais dans la pratique sur le terrain de chaque jour, montrant le prolongement stratégique et tactique jusqu'au plan local de la ligne de trahison élaborée communément par les bonzes Ségué, Massabieaux, Descamp-Martin, Bergeron, Malterre et autres sous-fifres.

A chaque fois, les masses, en élevant leur niveau de conscience, rejoignent les positions des plus avancés, assurant ainsi toujours plus la liaison des masses et de l'avant-garde dans l'action. Les responsables locaux des syndicats de collaboration de classe plus ou moins corrompus par une politique de collaboration de classe et les « avantages » syndicaux de plus en plus importants se trouvent, de plus en plus, devant un choix angoissant pour eux : soit rester avec la base de plus en plus en révolte contre les bonzes nationaux, soit aller de déchéance en déchéance et rester solidaire des bonzes jusqu'à la poule finale, en se coupant toujours plus de la base.

Une suite d'articles dans la presse de combat a permis de montrer l'ampleur de la lutte actuelle et de l'inévitabilité de son développement aigu, devant l'application systématique et démentielle du plan de démantèlement de la S.N.C.F. placée au service exclusif des monopoles, rendu possible par la complicité des directions syndicales qui persistent à saboter les luttes et à démobiliser les cheminots.

Le Comité d'initiative a également réalisé le vœu de la première Conférence en créant un journal mensuel « Unité-Cheminots » (2), destiné aux militants comme instrument de liaison, de confrontation, d'information et de directives communes applicables par tous, parce que décidées collectivement, en vue de coordonner et diriger l'action des masses cheminots sur le plan national. Bien qu'à tirage encore limité, l'audience du journal va grandissant. Bien entendu, au même titre que l'appel, les comités de F.U. peuvent et doivent en favoriser la diffusion auprès des cheminots de leur connaissance. Ainsi, le n° 1 indique quel doit être le comportement des cheminots révolutionnaires dans n'importe quelle grève.

Le Comité d'initiative estime que, sous peine de briser l'unité nouvelle de lutte de classe, il faut coordonner l'action, mettre en liaison tous les cheminots qui, luttant efficacement contre le pouvoir des monopoles, en sont venus à rejeter la ligne traîtresse des organisations syndicales traditionnelles.

Les divergences éventuelles qui naissent inévitablement dans toute montée révolutionnaire (comme dans toute chute) sont des effets de la lutte des classes. Elles doivent se régler à priori comme des contradictions au sein du peuple, par la confrontation loyale et sincère, la discussion, la persuasion, afin d'emporter la convic-

tion, dans la lutte contre la direction S.N.C.F., contre le pouvoir des monopoles et en démasquant dans l'action les bonzes syndicaux. C'est dans les résultats de cette action qu'on peut seulement déterminer qui a raison et qui a tort. C'est pourquoi, le Comité d'initiative ne peut s'offusquer que des initiatives parallèles à la sienne soient tentées. Si la sincérité et la volonté de lutte de classe existent partout, il est certain que la rencontre positive se fera. C'est pourquoi le Comité a pris l'initiative de demander une rencontre avec les cheminots des Cahiers de Mai regroupés autour du journal « Action-Cheminots » et avec la section nationale des cheminots du P.S.U. Pour l'instant ces deux demandes de contact sont à l'étude par les deux organisations intéressées. En même temps, le Comité d'initiative a recommandé aux cheminots révolutionnaires d'établir tous les contacts possibles à la base, dans l'esprit indiqué ci-dessus.

Les cheminots révolutionnaires ont enfin constaté que leur tentative de réorganisation sur des positions de lutte de classe ne devait pas s'enfermer dans un corporatisme étroit et qu'elle n'avait de sens que si elle débouchait sur des tentatives identiques dans d'autres corporations. En cela la première Conférence des cheminots a une signification historique. Bien qu'étant en période de développement dynamique, le Comité d'initiative n'hésite pas à consacrer une partie de ses efforts pour y apporter son soutien. A la demande de nombreux ouvriers appartenant à d'autres corporations, ainsi qu'à la demande de divers comités Front Uni, le Comité d'initiative national cheminots a estimé qu'il était souhaitable de convoquer rapidement une deuxième Conférence nationale pour faire un bilan de son action et aussi pour faire connaître son expérience directement aux comités de F.U. intéressés en vue d'orienter une partie de leur action sur le secteur cheminot et également en direction des autres travailleurs.

Cette deuxième Conférence qui doit se tenir à Paris le dimanche 21 juin sera donc ouverte aux comités F.U. qui en feront la demande (de préférence à des délégations d'ouvriers).

Le Comité d'initiative invite égale-

ment les ouvriers de toute profession qui seraient tentés de s'inspirer de l'expérience cheminote. En effet, pour que cette expérience ne se développe pas dans un étroit corporatisme, elle a besoin du soutien, de la critique des autres travailleurs. Egalement, le meilleur soutien qu'elle pourrait recevoir du reste de la classe ouvrière serait la reproduction (avec les variantes dues aux conditions concrètes différentes) de cette tentative dans les autres corporations, toujours sur des positions de lutte de classe contre le patronat, le pouvoir des monopoles et pour démasquer les bonzes des organisations syndicales traditionnelles. Déjà des camarades ouvriers nous ont écrit en ce sens. La deuxième Conférence des cheminots pourrait donc être un ferment pour cette réalisation et ce serait la signification historique de cette deuxième Conférence. C'est pourquoi nous y invitons également « Action-Cheminots » et la section nationale des cheminots du P.S.U.

Cette deuxième Conférence nationale des Cheminots, bilan de cinq mois d'activités du Comité sera donc l'occasion d'un débat inter-corporatif sur des buts stratégiques et tactiques communs, très large, sur la nécessité de réorganiser la classe ouvrière par professions, par dessus les organisations syndicales traditionnelles, en s'appuyant sur les comités F.U. et en créant des comités d'initiative chargés de susciter des comités de base, embryons des futures centrales syndicales rouges, uniques, de luttes de classe.

En avant pour l'unité de la classe ouvrière dans une organisation syndicale rouge, unique, de lutte de classe !

Vive les comités de base, premiers maillons de la centrale syndicale rouge !

VIVE LA DEUXIEME CONFERENCE NATIONALE DES CHEMINOTS !

Le Comité d'initiative national des Cheminots.

(1) Pour recevoir l'Appel aux cheminots : 1 centime minimum par ex. + frais d'envoi.

(2) Pour recevoir « Unité-Cheminots » : 20 centimes minimum par ex. + frais d'envoi.

AUX CHEMINOTS !

UNE DEUXIEME CONFERENCE NATIONALE DES CHEMINOTS SERA ORGANISEE A PARIS LE DIMANCHE 21 JUIN 1970, A L'APPEL DU COMITE D'INITIATIVE NATIONAL CHEMINOT, POUR LA CREATION ET LA COORDINATION DES COMITES DE BASE, NE DE LA PREMIERE CONFERENCE DU 7 FEVRIER 1970, SOUS L'EGIDE DU JOURNAL « FRONT-UNI ».

SONT INVITES A CETTE CONFERENCE :

a) Tous les cheminots d'accord avec l'Appel de la première conférence (voir « FRONT-UNI » n° 8, 17, rue du Sentier - Paris-2°, ou « HUMANITE-ROUGE » n° 58).

b) Tous les comités F.U. et C.D.H.R. travaillant ou voulant travailler d'un point de vue militant sur le secteur cheminot.

c) Tous les groupes travaillant parallèlement à nous (« Action-Cheminots », Cheminots du P.S.U., etc.).

d) Comme auditeurs, les ouvriers des comités F.U. ou C.D.H.R., des secteurs public ou nationalisé, ou du secteur privé, intéressés par l'expérience cheminote et désirant s'en inspirer.

Pour toute demande de contact préalable, s'adresser soit à F.U. ou H.R. qui transmettront au Comité d'Initiative, lequel donnera le moment venu les lieux de réunions et coordonnées. Dès maintenant, retenir les congés nécessaires.

Le Comité d'Initiative National Cheminot.

ENQUÊTES et RECHERCHES :

**SUR LES PAYSANS
DES MONTAGNES PYRENEENNES**

**III. — L'AGRICULTURE DE MONTAGNE
EN PAYS SOCIALISTE (Suite des numéros 62 et 63)**

Notre expert agronome, que nous avons perdu de vue depuis tout à l'heure, redescend au village, sa tournée terminée; il hoche la tête avec scepticisme : « Je viens de lire ce que vous avez écrit. Hm ! C'est intéressant. Vous savez, moi, je ne fais pas de politique, je suis agronome. Mais pourriez-vous me dire, monsieur, puisque je vois que vous êtes un révolutionnaire, ce que votre révolution pourra bien apporter aux paysans de montagne. Peut-être qu'avec le socialisme, vous me ferez pousser des asperges au sommet du Vignemale ? ». Et ce personnage jovial part d'un rire bruyant. Mais la question qu'il nous pose, un certain nombre de paysans commencent à se la poser, dans les montagnes pyrénéennes : le capitalisme, pour eux, c'est la mort, la disparition certaine. Que deviendront-ils, si le socialisme triomphe en France ? Il n'est pas question, ici, de donner une réponse complète à cette question, de décrire dans le détail un plan de développement socialiste de l'agriculture de montagne, après quelques semaines passées dans un village pyrénéen ! Un tel plan ne peut que résulter d'un enquête approfondie sur la situation actuelle de l'agriculture de montagne, il ne peut d'autre part être réalisé, et c'est là l'essentiel, que si les paysans eux-mêmes participent activement à son élaboration, parce qu'ils connaissent leurs vallées bien mieux que nous, et aussi parce que la transformation révolutionnaire de la société ne peut être que l'œuvre collective des masses. Nous pouvons cependant avancer un certain nombre d'éléments permettant de poser le problème autrement que ne le fait notre expert agronome.

Supposons que le socialisme, c'est-à-dire, dans sa phase première, le pouvoir de la classe ouvrière fondé sur son alliance avec, entre autres, les paysans travailleurs, triomphe en France. Notre producteur de lait, s'il a réussi à tenir le coup jusqu'à là, aura l'agréable surprise de ne plus trouver sur le marché M. Gabin, ou, ce qui revient au même, son homme de paille. Car il n'y a aucun doute que la révolution triomphante expropriera M. Gabin, qu'elle lui enlève brutalement hors-d'œuvre, entrées, plat de résistance et dessert et qu'elle

l'expédie, sans Indemnité Viagère de Départ, à la maison de retraite des vieux comédiens. Tous les gros bourgeois ruraux, qu'ils soient ou non acteurs de cinéma par ailleurs, connaîtront un sort identique ! Le domaine de Jean Gabin, devenu coopérative d'Etat, sera géré par les travailleurs eux-mêmes.

Mais, direz-vous, que le domaine de Jean Gabin devienne ou non coopérative d'Etat, son lait coûtera toujours trois fois moins de travail que celui de notre éleveur de montagne. Peut-être même la différence s'accroîtra-t-elle si les travailleurs de la coopérative, une fois disparue l'autorité du vieux patron, parviennent à améliorer encore le rendement de lait produit. Sans doute, mais les travailleurs seront maîtres des moyens de distribution et d'échange, c'est-à-dire du commerce, et ce ne sera plus comme aujourd'hui, le règne de la libre concurrence, comme aiment à le dire les capitalistes, ou la loi de la jungle, comme nous disons nous. La planification donnera à l'Etat socialiste les moyens nécessaires pour protéger la petite production de montagne, lui laisser le temps de s'adapter, c'est-à-dire de résoudre les problèmes posés, d'une part par un milieu naturel ingrat, d'autre part par un mode de production archaïque. S'adapter, mais comment ? Et c'est ici que notre expert agronome nous attend de pied ferme.

D'abord, M. l'expert agronome, les paysans auront leur mot à dire, dans les décisions qui seront prises, car leurs représentants seront associés à ceux des ouvriers dans l'exercice du pouvoir populaire. Et attention, ces représentants-là seront de vrais ouvriers et de vrais paysans, ni des Séguy, ni des Débâties ! Ils ne s'en laisseront pas compter par vos analyses « scientifiques » sur l'impossibilité de vaincre des obstacles naturels, ni par celles de votre collègue des Ponts et Chaussées sur les routes touristiques et celles qui ne le sont pas. Et ils n'attendront certainement pas son accord pour faire la fameuse route de 500 mètres dont nos cinq fermes ont tant besoin. Et si une dizaine de familles décident de s'associer pour faire une première coopérative avec une étable commune, avec un matériel de

traite moderne, qu'en diriez-vous, M. l'expert agronome ? En système capitaliste, ça n'est pas possible, ou alors c'est l'endettement à n'en plus finir, à cause de la politique du Crédit Agricole ! Mais avec le nouveau régime, il n'y aura plus à subventionner les capitalistes de la terre.

Nous objecterez-vous, à court d'arguments, que, quels que soient les efforts des paysans, il y aura toujours des exploitations qui ne pourront être modernisées et devront être abandonnées ? C'est possible. Mais il y aura aussi des anciens pâturages, aujourd'hui laissés à l'abandon parce que les paysans qui y envoyaient paître leurs troupeaux ont dû quitter la terre, qui pourront très bien être à nouveau utilisés pour l'élevage. Et sachez aussi que le socialisme saura créer des emplois non-agricoles sur place, et pas seulement la dizaine d'employés du téléski. Combien de gosses d'ouvriers des villes qui seront contents de trouver des colonies de vacances dans nos montagnes, par exemple. Enfin, supposons qu'un certain nombre de paysans de montagne aient encore à quitter leurs terres après la victoire du socialisme. Mais le problème ne se poserait pas du tout comme aujourd'hui. Si un habitant de notre village doit partir aujourd'hui, il pourra être tenté de chercher du travail dans la région, à Toulouse, à Tarbes. Mais dans la région, c'est le chômage grandissant, les usines qui ferment l'une après l'autre, parce que notre région est sous-industrialisée et est condamnée à le rester tant que le capitalisme dominera notre pays. Alors, il ira plus loin, peut-être à Paris, et là non plus, il ne sera pas sûr de trouver du travail. Et s'il en trouve, ce sera l'enfer de l'usine, l'exploitation, la dictature du patron. Mais demain, en régime socialiste, le chômage sera éliminé, les ouvriers seront maîtres des usines, et ils dirigeront le développement économique du pays. La planification socialiste permettra d'implanter des usines dans des régions aujourd'hui sous-développées économiquement, parce qu'il n'y aura plus, comme de nos jours, le spectre constant de la surproduction qui est une entrave à l'essor des forces productives. Demain, notre paysan, s'il quitte sa terre, ne partira pas comme un paria, une place l'attendra dans une usine, peut-être même à vingt kilomètres du village, au pied de la vallée. Mais il n'ira pas tout de suite. Il ira d'abord recevoir, aux frais de l'Etat, une formation professionnelle complète dans un centre spécialisé.

Le capitalisme voue à la mort lente le paysan de montagne.

Le socialisme lui offre la vie, soit dans son village d'origine, soit par sa reconversion sans déchirement, sans violence.

FIN

**CITATIONS
DU PRÉSIDENT
MAO TSÉ TOUNG**



L'exemplaire : 1,40 F
Contre envoi postal
sur commande à
H. R. : 2,20 F

**LES PAYSANS
DE LA HAUTE-LOIRE
ONT BOUDÉ
LES ÉLECTIONS
AUX CHAMBRES
D'AGRICULTURE**

Le Pouvoir Pompidolien vient d'essuyer une lourde défaite dans notre département le 10 mai, à l'occasion des élections aux chambres d'Agriculture : 60 % des inscrits ont refusé de prendre part à la grande farce.

Les larrons réunis, ensemble unanime, de tous les organismes officiels agricoles, peuvent titrer : « nous obtenons 73 % des suffrages », ils représentent en fait moins de 30 % !

Les paysans ont compris qu'on ne se bat pas efficacement à l'intérieur d'un carcan créé justement pour limiter les risques du pouvoir.

Depuis Mai 68, où ils essayèrent les bombes des C.R.S., ils savent qu'ils ne peuvent qu'attendre des coups de ce pouvoir qui veut leur mort sous la forme du plan Mansholt, Vedel ou autre Duhamel. Ils savent qu'ils doivent lutter contre toutes les formes de chaînes qu'on leur passe autour du cou sous prétexte de les tirer du marais où on les a enlisés.

Ils savent comment ils ont pu briser le monopole d'une officine d'insémination (à Coubon où des révélations importantes ont été produites devant les tribunaux). Ils savent ce que couvrent les décrets et arrêtés officiels. Ils ont appris à lutter dans chaque ferme pour limiter la destruction du cheptel bovin, sous prétexte de lutter contre la tuberculose, et enregistré la fuite du directeur de ces organismes. Ils tirent les leçons des luttes, des victoires et des défaites de l'entreprise de destruction des exploitations familiales sous prétexte de progrès, de remembrement et autres falsifications.

Ils se battent contre les monopoles du lait, de la laine, du grain, de la viande, baptisés pour la cause coopérative ou S.I.C.A. Ils livrent batailles dans les bureaux des assurances ou permanences de groupements dits mutuels. Ils doivent faire face sur tous les fronts à ce qui se fait d'officiel, et vise à la destruction de huit paysans sur dix.

Les victoires ne sont certes pas spectaculaires, mais il y a lutte, les batailles aideront à la victoire finale et l'intérêt de l'ensemble des victimes de l'exploitation capitaliste est que nous restions où nous sommes.

L'immense majorité des paysans de notre département a pris conscience que, pour que cette lutte soit efficace, il fallait se tenir en dehors des carcans, et c'est pourquoi ils ont boycotté ces élections.

La présence de candidats dits « d'opposition M.O.D.E.F. » n'a pas paru sérieuse aux paysans engagés dans la lutte. Ils n'y ont vu qu'une tentative malhonnête pour cautionner la farce électorale.

En tout cas, camarades, la lutte continue, nous avons besoin de tous ceux qui veulent se battre dans un Front uni. Nous gagnerons ensemble de nouvelles batailles, non pour mendié des places de gérants loyaux dans des organismes légaux créés pour nous faire disparaître, mais bien pour obtenir notre droit à la vie qu'on nous conteste, sous prétexte de monopolisation progressiste, en réalité dans l'intérêt sordide d'une infime minorité.

Un paysan de la Haute-Loire

Ecoutez les radios révolutionnaires

TIRANA

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h	
16 h	
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h	
21 h	
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

PÉKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19 h 30 - 20 h 30 ..	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30 ..	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30 ..	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30 ..	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.



ROUMANIE

BREJNEV PRÉPARE-T-IL
UNE NOUVELLE AGRESSION ?

Alors que la Roumanie est ravagée par des inondations d'une gravité sans précédent depuis des siècles, la pression menaçante du social-impérialisme russe contre ce pays s'accroît.

Dans un discours prononcé le 29 mai, le camarade Enver Hoxha Premier secrétaire du Parti du Travail d'Albanie a indiqué :

« Les révisionnistes soviétiques rôdent depuis longtemps autour de la République socialiste roumaine et de son peuple, et par de viles menaces et chantages cherchent à les soumettre. Sous le masque du traité de Varsovie, ils font des chantages militaires, en demandant opiniâtement à faire des manœuvres sur le sol roumain, en d'autres termes d'introduire leurs forces armées sur le territoire de la Roumanie pour ne plus les retirer, et par conséquent d'occuper la Roumanie et y établir un gouvernement traître, comme cela avait été fait en Tchécoslovaquie. »

Il est clair que le camarade Enver Hoxha ne parle pas à la légère. En effet, depuis le récent refus de la Roumanie d'accepter son intégration économique totale au sein du Comecon, — ce qui aurait amené la main-mise du social-impérialisme russe sur l'économie roumaine, — les événements ont l'air de se précipiter.

Le Président du Conseil roumain Ion Gheorghe Maurer est arrivé à Moscou le 26 mai sur convocation de Kossyguine. Cette visite avait été précédée quelques jours plus tôt de celle de Ceausescu, Premier secrétaire du Parti Communiste roumain. Selon les communiqués publiés, ces entretiens, « cordiaux et fraternels » (sic) auraient porté sur les questions économiques et techniques.

Mais il n'est pas inutile de rappeler que d'autres questions restent pendantes, et notamment celle de l'intégration militaire de la Roumanie.

LA ROUMANIE,
SECONDE TCHECOSLOVAQUIE ?

Le nouveau traité signé ce printemps entre l'U.R.S.S. et la clique Husak légalise le « droit » du social-impérialisme russe d'intervenir militairement en Tchécoslovaquie et rend ce dernier pays solidaire de l'U.R.S.S. dans ses entreprises agressives hors d'Europe, — c'est-à-dire contre la Chine socialiste.

Or, peu de temps après son voyage à Moscou, Ceausescu a réaffirmé en substance :

1° Que la Roumanie s'en tenait à la lettre du traité de Varsovie, dirigé contre tout agresseur en Europe (et nulle part ailleurs).

2° Que la Roumanie ne reconnaissait pas la théorie de la « souveraineté limitée des pays socialistes », qui a servi a posteriori à justifier l'agression

du social-impérialisme russe contre la Tchécoslovaquie en 1968.

3° Que la Roumanie entendait garder de bonnes relations avec la Chine et l'Albanie socialistes.

4° Que la Roumanie n'entendait pas renoncer à la moindre parcelle de son indépendance économique, politique et militaire.

Les divergences sont donc fondamentales. Le traité d'amitié et d'assistance mutuelle roumano-soviétique, expiré depuis deux ans, attend toujours son renouvellement.

Les Roumains n'ont pas accepté, jusqu'à présent, d'autoriser l'entrée et le stationnement de troupes soviétiques sur leur territoire, pas plus qu'ils n'ont accepté de se joindre, même en paroles, à la croisade anti-chinoise déclenchée par la clique de Brejnev en 1969.

Il semble bien que le social-impérialisme russe ait reçu certaines assurances de « non-intervention » yankee en Europe Orientale, — en échange d'une neutralité soviétique de fait dans l'affaire du Cambodge, — et soit maintenant pressé d'en finir avec la Roumanie.

Les terribles calamités naturelles qui accablent présentement ce pays ne peuvent que les inciter à durcir encore leur chantage et leur menace.

Dans cette situation, l'attitude des marxistes-léninistes est sans ambiguïté.

BARRER LA ROUTE
AU SOCIAL-IMPÉRIALISME RUSSE

Quelle que soit la ligne de démarcation qui les sépare du Parti et de l'Etat roumains, quelle que soit la sévérité du jugement qu'ils portent sur la politique de ce Parti et de cet Etat, ils soutiennent entièrement la volonté du peuple roumain de résister à l'agression du social-impérialisme russe.

Si les dirigeants révisionnistes de l'U.R.S.S. se jettent demain sur la Roumanie comme ils se sont jetés hier sur la Tchécoslovaquie, le peuple roumain saura défendre avec courage et abnégation son indépendance nationale. Quant aux dirigeants roumains, l'exemple de Dubcek, Smrkovski et Cie leur montre que la capitulation ne paie pas.

Le peuple roumain ne sera pas seul face au social-impérialisme russe. La Chine et l'Albanie socialistes l'ont déjà clairement indiqué. Que la clique de Brejnev sache que le peuple travailleur dans le monde entier, et notamment en France, soutiendra sans hésitation toute nouvelle victime de sa politique d'agression.

Et qu'elle sache aussi que son actuelle force apparente ne la sauvera pas d'une fin sans gloire.

H. D.

PREMIER ANNIVERSAIRE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE DU SUD-VIETNAM

A l'occasion du premier anniversaire de la fondation du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire de la République du Sud-Vietnam, Madame Nguyen Thi Binh, ministre des Affaires Etrangères offrait une réception jeudi dernier, 4 juin, dans les salons du siège du Bureau d'Information, à Paris.

Répondant à son invitation, notre hebdomadaire y avait délégué notre directeur de publication, et un membre de notre comité de rédaction. Ceux-ci ont remis aux représentants du peuple frère sud-vietnamien le message que nous publions ci-dessous.

AU GOUVERNEMENT REVOLUTIONNAIRE
PROVISOIRE DE LA REPUBLIQUE DU SUD-
VIETNAM sous couvert de Mme NGUYEN THI
BINH, ministre des Affaires Etrangères.

« Voici un an, le 4 juin 1969, le Front National de Libération du Sud-Vietnam instituait le Gouvernement Révolutionnaire Provisoire de la République du Sud-Vietnam à l'issue d'un congrès du Peuple qui dura deux journées.

Ce Gouvernement devint ainsi le seul, unique et authentique représentant du peuple patriotique du Sud-Vietnam.

A l'occasion de ce premier anniversaire, « l'Humanité-Rouge », hebdomadaire français marxiste-léniniste et de la pensée-maotsétoung, se fait l'interprète de ses correspondants, « militants » et sympathisants pour vous adresser des félicitations chaleureuses et fraternelles.

Le bilan provisoire des réalisations sur tous les plans de votre Gouvernement témoigne de son émanation étroite et directe des plus larges couches du peuple sud-vietnamien.

Dirigeant la guerre populaire contre l'agression criminelle de l'impérialisme américain et de ses fantoches, le G.R.P. a remporté des succès croissants et réussi à déjouer et écraser la manœuvre de l'ennemi dite de « vietnamisation » de la guerre.

Les marxistes-léninistes français inspirés par la pensée-maotsétoung se sont efforcés et s'efforceront toujours davantage de vous assurer un soutien politique concret, dans le respect et l'application

vivante du grand principe de l'internationalisme prolétarien.

Ils soutiennent et soutiendront toujours davantage votre juste combat pour la révolution nationale anti-impérialiste, pour la libération nationale, dont la victoire est inéluctable à l'issue d'une lutte armée prolongée.

Récemment, l'impudente agression américaine s'est étendue aux nations voisines du Vietnam, au Cambodge et au Laos, déclenchant ainsi une guerre criminelle dans l'ensemble de la péninsule indochinoise.

En participant à l'historique Conférence des peuples indochinois votre Gouvernement, présidé par M. Nguyen Huu Tho, a contribué de façon brillante à préparer la victoire sur l'ennemi yankee et tous ses fantoches, traîtres à leurs propres peuples respectifs.

Le Cambodge redeviendra indépendant !

PEUPLE KHMER VAINCRA !

Le Laos redeviendra indépendant !

PEUPLE LAOTIEN VAINCRA !

La République Démocratique du Vietnam sera défendue, la République du Sud-Vietnam sera libérée, la Patrie Vietnamienne sera réunifiée !

PEUPLE VIETNAMIEN VAINCRA !

HONNEUR ET GLOIRE AUX PATRIOTES REVOLUTIONNAIRES DU SUD-VIETNAM ET A LEUR GOUVERNEMENT REVOLUTIONNAIRE PROVISOIRE !

Pour le Comité de Rédaction,
Max DURAND,
Directeur de publication.

A propos des élections en Italie

UN MENSONGE CALCULÉ
DU JOURNAL 'LE MONDE'

Dans son numéro du 5 juin, « Le Monde » s'est livré à une provocation ignominieuse contre nos camarades italiens. Il a eu le front d'écrire : « Les groupes maoïstes rivaux : Union des marxistes-léninistes et Parti Communiste d'Italie (marxiste-léniniste) ont recommandé de voter pour les « révisionnistes... » C'est une canaillerie fondée sur un mensonge. En effet d'une part la seule et unique organisation ayant des relations politiques avec les Comités centraux des Partis Communistes frères chinois et albanais, c'est le Parti communiste d'Italie (marxiste-léniniste). Il ne suffit pas de s'auto-proclamer « maoïstes » pour être authentiquement représentatifs de la pensée-maotsétoung. Encore faut-il être reconnus pour tels dans le sein du Mouvement communiste marxiste-léniniste international. L'autre groupe mentionné n'a nullement de telles relations internationales.

D'autre part, l'organe central de nos camarades italiens, « Nuova Unità », a publié le 2 juin 1970, la déclaration officielle suivante à propos du scrutin législatif en Italie :

DEMOLIR LES ILLUSIONS ELECTORALISTES.

Nous voici arrivés à une nouvelle consultation électorale. Le carrousel des discours pleins de promesses est commencé, ainsi que la parade des candidats en quête d'un fauteuil. La bataille électorale se déroule pendant que s'accroît l'exploitation dans les usines et à la campagne, pendant que des travailleurs en nombre croissant sont blessés ou perdent leur vie dans des accidents du travail, pendant que des milliers de familles sont dispersées par suite de l'émigration forcée, pendant que dans le monde l'impérialisme agresse et massacre des populations entières.

Dans cette situation, les partis de droite, du centre et de la « gauche » sociale-démocrate et révisionniste, en lutte pour les fauteuils d'élus, n'en sont pas moins d'accord pour tenter de détourner la volonté de lutte des masses dans l'impasse de l'électoratisme et du parlementarisme.

Face au développement actuel de la lutte de classes, l'authentique avant-garde du prolétariat a le devoir de s'engager dans d'importants efforts pour démolir toute illusion de renversement du pouvoir par la voie électoratiste bourgeoise.

Aujourd'hui plus que jamais, il convient de répéter que les chaînes de l'exploitation et de l'oppression ne peuvent être rompues que par la révolution prolétarienne.

OUVRIERS, PAYSANS, TRAVAILLEURS
ET ETUDIANTS REVOLUTIONNAIRES !

Démolissez les illusions électoratistes ! Refusez de voter pour les concurrents dans la course aux fauteuils d'élus ! Annulez les bulletins de vote par des slogans ou des sigles révolutionnaires ! « Voter aujourd'hui pour le moindre mal » signifie voter pour les jaunes et les déserteurs de la révolution, pour ceux qui soutiennent la « voie pacifique et parlementaire » ! Démolir les illusions électoratistes signifie démolir la duperie de la « démocratie bourgeoise », faire avancer la conscience des masses dans la perspective de la révolution prolétarienne.

Le Parti Communiste d'Italie
(marxiste-léniniste)

UNE NOUVELLE AFFICHE H.R.
CONTRE L'AGRESSION U.S. EN INDOCHINE

Camarades, commandez la nouvelle affiche de l'Humanité Rouge : « Peuple Khmer vaincra ».

Trois exemplaires différents : noir, rouge ou bleu sur fond jaune.

L'unité : 0,10 F en timbres ou versement à notre C.C.P. 30226-72, LA SOURCE.

HALTE A LA REPRESSION COLONIALISTE DANS LES ANTILLES ET EN GUYANE!

— Martiniquais, Guadeloupéens, Guyanais, anti-impérialistes et anti-colonialistes de France, *mobiliisons-nous* et *organisons-nous* pour mettre fin à la répression en Martinique.

— A la suite de la manifestation populaire du 17 avril organisée par les travailleurs, les étudiants et jeunes chômeurs pour protester contre la situation des masses laborieuses martiniquaises et la venue en « touriste » du « ministre » des colonies, le préfet, valet des colonialistes français, et sa police ont accru la répression contre la jeunesse anti-impérialiste. En effet, ils ont tous mal digéré la violente riposte que celle-ci leur avait infligé (obligeant le ministre à fuir et à ne se déplacer qu'en hélicoptère...).

— Le 1^{er} Mai fut l'occasion d'une vaste mobilisation du peuple travailleur et de la jeunesse contre le colonialisme français ; cela témoigne du développement des luttes actuelles sur le sol national. (Un des signes symboliques est l'adoption par les masses du drapeau martiniquais : rouge, noir, vert à côté des luttes ouvrières. Grève du 5 mai des étudiantes et lycéennes...)

— Mais c'est aussi le 1^{er} Mai que les flics, chiens de garde du colonialisme français ont « kidnappé » deux jeunes pour les bâtonner (coups de pieds, matraque, etc.) les blessant sérieusement à l'Hôtel de police. Ces deux jeunes sont connus des masses (et des flics) pour leur activité anti-colonialiste — ancien responsable de la section de Paris de l'Association Générale des Etudiants de la Martinique — ancien militant de l'A.G.E.G.

Des lycéens ont été exclus de leur école pour leur présence lors de ces manifestations. Toute cette répression policière n'arrêtera pas la lutte.

— En tout cas, les travailleurs antillais et guyanais en France et tous les émigrés conscients doivent se dresser poings levés, nous devons nous organiser pour une mobilisation effective visant à populariser les luttes de nos peuples et contribuer ainsi à la liquidation de l'impérialisme français.

— Chaque Martiniquais, Guadeloupéen, Guyanais doit informer ses compatriotes et ses camarades de travail, participer à l'organisation et à la mobilisation de tous les travailleurs et des émigrés progressistes.

Nous ne devons pas garder notre silence et notre passivité car cela ne peut que servir l'Etat de la bourgeoisie capitaliste et colonialiste français contre les intérêts et les aspirations légitimes de nos peuples martiniquais, guadeloupéen, guyanais et tous ceux soumis à la domination.

— La misère de nos peuples, le chômage, les salaires de famine, la déportation - émigration par le Bumidom dans des camps de concentration comme à Couy-sur-Ourcq, et les travaux les plus sales et les plus mal payés — nouvelle traite des nègres — le racisme en France et dans nos pays, tout cela à côté des profits énormes des gros Kchiaps colonialistes désignent notre principal ennemi actuel.

— C'est l'impérialisme français, ses valets, ses flics et tous ses autres complices, parfois agissant au sein même du peuple. Ce sont eux qui pillent notre production, exploitent nos peuples travailleurs et donnent l'ordre de lâcher les flics contre les patriotes.

— Mettre fin à cette situation de dépendance et d'exploitation politique et économique, c'est développer encore une lutte de libération nationale conséquente sous la direction des travailleurs et de leurs alliés. Seul moyen rendant possible la construction d'un pays prospère avec du travail et l'école pour tous.

— Pour nous en France, cela signifie le regroupement des masses martiniquaises, guadeloupéennes et guyanaises émigrées, une agitation et une propagande actives parmi elles en vue de leur organisation sur des bases politiques résolument anti-impérialistes. C'est là le garant d'une contribution efficace à la lutte de nos peuples.

A BAS LA REPRESSION COLONIALISTE EN MARTINIQUE !

MANMAILLE-LA LEVE !

VIVE LA LUTTE DE LIBERATION NATIONALE DE NOS PEUPLES MARTINICAIS, GUADELOUPEEN ET GUYANAIS !

L.A.G.T.A.G.

Siège : 85, rue Beaubourg, Paris-3^e.
Métro : Arts et Métiers.

RÉSOLUTION DES KHMERS

MEMBRES DU F.U.N.K.
EN FRANCE

COMMUNIQUE DES ETUDIANTS ET STAGIAIRES CIVILS ET MILITAIRES, MEMBRES DU F.U.N.K. EN FRANCE.

Vu la déclaration en cinq points du prince Norodom Sihanouk, chef de l'Etat du Cambodge en date du 23 mars 1970,

Vu le programme politique du Front Uni National du Kampuchea du 3 mai 1970,

Nous, étudiants et stagiaires civils et militaires, membres du Front Uni National du Kampuchea en France saluons avec satisfaction et enthousiasme la déclaration du Président Mao Tsé toung, en date du 20 mai 1970, à Pékin, notamment :

— Sa condamnation des impérialistes américains et leurs laquais de Phnom-Penh Lon Nol - Sirik Matak, responsables de la guerre au Cambodge ;

— Son soutien chaleureux à la lutte de notre peuple, sous l'égide du F.U.N.K. et de son président le prince Norodom Sihanouk, contre l'impérialisme américain et ses valets ;

— Son soutien chaleureux à la déclaration commune de la Conférence des peuples indo-chinois ;

— Son soutien chaleureux au Gouvernement Royal d'Union Nationale placé sous l'égide du F.U.N.K.

Nous, considérons ce soutien du Président Mao Tsé toung comme un encouragement constant, exceptionnel, très noble et sans prix à la lutte de notre peuple pour sa libération nationale du joug de l'impérialisme américain et ses valets.

Pour ce motif,

nous, tenons à exprimer notre vive gratitude au grand peuple chinois et à son illustre Président.

Paris, le 21 mai 1970.

Il y a deux ans

GILLES TAUTIN ASSASSINÉ par le CAPITAL

« Qui dit lutte dit sacrifice et la mort est chose fréquente. Comme nous avons à cœur les intérêts du peuple, mourir pour lui c'est donner à notre mort toute sa signification. » P.L.R. p. 191.

Le 10 juin 68, très tôt dans la matinée, nous sommes partis à plusieurs voitures pour aller soutenir les ouvriers de Renault-Flins encore en grève après l'occupation de leur usine par les C.R.S. Gilles se trouvait parmi nous ; au moment du départ je le connaissais peu. Je savais qu'il était lycéen au lycée Mallarmé, qu'il avait 17 ans et qu'il avait milité tout l'hiver pour soutenir la lutte du peuple vietnamien. Partis à l'aube nous ne sommes arrivés au lieu de rendez-vous que vers 16 heures en raison de contre-temps, c'est donc pendant cette journée que j'ai fait réellement sa connaissance.

Tel qu'il m'apparut, tel que ses camarades devaient le décrire, Gilles était un garçon généreux et très ouvert. Elève intelligent, à qui la société capitaliste promettait beaucoup, il s'était mis simplement côté du peuple, du côté du prolétariat pour en finir avec l'injustice de classe qu'il avait découverte et qu'il ne pouvait accepter. De caractère gai et enthousiaste, il était passionné de photos et c'est sans hésiter une minute qu'il accepta de partir pour Flins avec son matériel de photos pour soutenir et populariser la lutte des ouvriers sur place.

A 16 heures donc nous sommes arrivés aux alentours de Meulan où un camarade nous attendait pour nous expliquer la situation et ce que nous devions faire. Nous nous sommes installés au bord de la Seine sur une sorte de presqu'île pour discuter. Nous étions une quinzaine qui ressemblions plus à des jeunes en vacances, allongés dans l'herbe, qu'à des terroristes anarchistes ou à des voleurs de grands chemins.

Or nous étions là depuis dix minutes lorsque arrivèrent des deux routes qui conduisaient à la pres-

qu'île plusieurs cars de police, d'où descendirent une quarantaine de policiers ou autres flics. Ces « messieurs » venaient paraît-il (du moins l'ont-ils dit plus tard) vérifier nos papiers d'identité, car ont-ils encore ajouté par la suite, ils nous avaient vu camoufler des voitures sous un pont (!), ce qui voulaient dire que nous les avions volées... Et se mettant à courir, crosse en avant, ils se précipitèrent vers nous.

Pour leur échapper, nous n'avions d'autre issue que la Seine, aussi instinctivement nous nous en sommes rapprochés, bientôt rattrapés par les flics qui se mirent alors à crier : « A l'eau, à l'eau, on va tous vous y jeter ! » Pour ne pas être jetés à l'eau à coup de crosse, comme cela est la coutume pour les travailleurs immigrés, nous nous sommes jetés à l'eau. Arrivé au bord Gilles hésita car son appareil de photo coûtait très cher, mais comme les cris des flics redoublèrent, il plongea lui aussi. Mais il ne put arriver sur l'autre berge, malgré l'aide qu'essaya de lui procurer un camarade lui-même en difficulté.

Les flics étaient au bord, ils ont vu Gilles couler, je les ai entendus le constater lorsqu'ils m'ont ramené : « Il y en a qui coulent ! » aucun n'a bougé pour le secourir. Les hommes-grenouilles, eux, ne sont arrivés que dix minutes plus tard, sans que personne ne tente rien auparavant. La population présente à cet assassinat s'était soulevée et lançait des pierres contre les cars de police : on comprend qu'ils aient préféré rentrer au commissariat que rester sur place.

C'était il y a deux ans, après combien de morts en mai-juin jamais avoués, le pouvoir était pris en train d'assassiner, mais comme pour les deux ouvriers de Sochaux, il tenta de camoufler ses crimes en « accidents ».

C'était il y a deux ans déjà mais depuis combien de nouveaux jeunes marxistes-léninistes se sont levés pour continuer la lutte que Gilles Tautin avait commencée ?

Une militante H.R.

Faites connaître

le marxisme-léninisme !

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERE DE PEKIN

— MAO TSE-TOUNG :

	brochés	reliés
— œuvres choisies tome I	6,20 F	9,70 F
— œuvres choisies tome II	8,00 F	12,00 F
— œuvres choisies tome III	6,20 F	9,70 F
— œuvres choisies tome IV	8,00 F	12,00 F
— sur la guerre populaire		0,50 F

— LENINE :

— la révolution prolétarienne et le renégat Kautsky	1,40 F
— l'impérialisme, stade suprême du capitalisme	2,00 F
— deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique	1,60 F
— de l'Etat	1,00 F
— la maladie infantile du communisme (le « gauchisme »)	1,20 F
— sur les questions nationales et coloniales	0,50 F
— sur les prévisions de tempêtes révolutionnaires en Orient	0,50 F
— l'Etat et la révolution	2,00 F
— Karl Marx	0,85 F

— KARL MARX :

— salaire, prix, profit	2,00 F
— travail salarié et capital	0,85 F

— CHEN PO-TA :

— la théorie de Mao Tsé-toung sur la révolution chinoise	1,00 F
— citations du président Mao Tsé-toung	1,40 F

— MARX, ENGELS :

— manifeste du parti communiste	1,05 F
— la pensée mao tsé-toung, arme invincible	0,70 F

En vente à la librairie « Le Phénix », 72, boulevard Sébastopol, Paris-3^e ;

Au siège des « Amitiés Franco-Chinoises », 32, rue Maurice Ripoche, Paris-14^e ;

Par notre intermédiaire à l'H.R., BP 134, Paris-20^e.

TROIS ANS APRÈS L'AGRESSION SIONISTE, UNE CERTITUDE :

LE PEUPLE PALESTINNIEN VAINCRA !



Trois ans après la « blitzkrieg » (guerre-éclair) des sionistes contre le peuple arabe des nations du Proche-Orient, la victoire israélo-impérialiste apparaît plus précaire que jamais.

Malgré les intrigues de toutes sortes coordonnées par les Etats-Unis et l'U.R.S.S. pour parvenir à une prétendue « Solution politique » sur le dos du peuple palestinien, celui-ci, plus ferme, plus résolu et de mieux en mieux organisé, combat avec héroïsme, remportant chaque jour de nouveaux succès.

Apparemment il y a 3 forces en présence dans le Proche-Orient de 1970. Mais en réalité il n'y en a que deux. D'un côté l'impérialisme américain soutient à fond les sionistes, qui ne

sont en fait que ses fantoches dans cette région du monde, comme il a ses fantoches ailleurs, dans le Sud-Est asiatique par exemple. Du même côté, le social-impérialisme révisionniste soviétique feint de soutenir le peuple arabe, mais il aide exclusivement les gouvernements arabes plus ou moins réactionnaires, pour en faire ses propres fantoches et leur imposer sa domination économique et politique.

Sa politique est identique à celle de l'impérialisme français et reçoit le soutien hypocrite du gouvernement Chaban-Delmas. Ce sont les profits tirés de l'exploitation du pétrole qui jouent en l'occurrence un rôle décisif.

De l'autre côté, il y a le peuple palestinien, activement soutenu par l'ensemble des peuples arabes et par les peuples révolutionnaires du monde entier, République Populaire de Chine à leur tête.

Il poursuit une guerre révolutionnaire juste en s'inspirant étroitement de la stratégie et de la tactique toujours victorieuses mises au point par Mao Tsé-toung et depuis lors expérimentées avec succès au Vietnam, en Algérie et ailleurs.

Les sionistes, suivant l'exemple de leurs maîtres américains au Vietnam, effectuent d'innombrables bombardements de terreur sur les populations arabes, lancent des opérations de ratissage — avec génocide à l'égard des populations civiles — en Jordanie, en Syrie, au Liban, en République arabe unie en cherchant à se justifier par

des arguments de même nature que ceux des nazis yankees agressant le Cambodge « pour y rechercher des sanctuaires de patriotes vietnamiens ».

Mais rien ne parvient à briser la résolution et l'action des combattants palestiniens qui, comptant sur leurs propres forces, poursuivent une guerre populaire prolongée, pour la victoire de leur révolution nationale anti-impérialiste.

Les marxistes-léninistes ont soutenu les peuples arabes, les patriotes palestiniens, sans la moindre hésitation, sans ambiguïté, depuis que se pose la question de leur libération nationale contre l'impérialisme sioniste et américain. Ils ont toujours pris soin de distinguer la lutte contre le sionisme, doctrine impérialiste et l'abject racisme antisémite qui n'ont rien de commun aujourd'hui comme à l'époque de Lénine.

Il y a trois ans l'hebdomadaire du Mouvement communiste français (marxiste-léniniste), « L'Humanité-nouvelle » fut à l'avant-garde de cette solidarité politique dans le respect du principe de l'internationalisme prolétarien. A l'occasion de ce troisième anniversaire, nous publions dans cette page des documents désormais historiques, qui témoignent d'abord de la lutte héroïque du peuple palestinien, également du modeste soutien qui lui fut et lui reste acquis de la part de notre peuple, à l'instigation des marxistes-léninistes.

LE PEUPLE PALESTINNIEN VAINCRA !

« PROLÉTAIRES DE TOUTS LES PAYS, NATIONS ET PEUPLES OPPRIMÉS, UNISSEZ-VOUS ! »

L'Humanité 

REDICTION ADMINISTRATION : 10, BOULEVARD MARGUETTE, PARIS (10)
ORGANE CENTRAL DU MOUVEMENT COMMUNISTE FRANÇAIS (MARXISTE-LÉNINISTE)
MÉMOGRAPHIE : 1, AVENUE DE LA LIBERTÉ, PARIS (13)
N° 27 - 12
JOURNÉE 10 JUILLET 1970

VIVE LA JUSTE GUERRE DU PEUPLE ARABE !

DU VIETNAM À LA PALESTINE : LE MEME ENNEMI L'IMPERIALISME AMERICAIN



LE GENERAL DAYAN à gauche, bordant chez les Maristes du Vietnam

LÉNINE et le SIONISME

Il est nécessaire d'expliquer et de dénoncer inlassablement aux larges masses laborieuses de tous les pays, et plus particulièrement des pays arriérés, la duperie pratiquée systématiquement avec l'aide des classes privilégiées des pays opprimés, par les pays impérialistes qui sous le couvert de la création d'Etats indépendants suscitent en fait des Etats entièrement sous leur dépendance au point de vue économique, financier et militaire.

Un exemple frappant de la duperie des masses laborieuses d'une nation opprimée effectuée par les efforts conjugués de l'impérialisme, de l'Entente et de la bourgeoisie de la nation en question est celui des entreprises sionistes en Palestine.

LENINE

Thèse sur la question nationale et coloniale ; 2^e Congrès de l'Internationale 1920

l'objectif final de sa lutte est la restauration de l'ETAT PALESTINIEN INDEPENDANT ET DEMOCRATIQUE dont tous les citoyens quelle que soit leur confession, jouiront de droits égaux.

6^e La Palestine faisant partie de la patrie arabe, le M.L.N.P. FATH œuvrera pour que l'Etat palestinien contribue activement à l'édification d'une société arabe progressiste et unifiée.

7^e La lutte du peuple palestinien, comme celle du peuple vietnamien, et des autres peuples d'Asie, d'Afrique, et d'Amérique Latine, fait partie du processus historique de libération des peuples opprimés contre le colonialisme et l'impérialisme.

EXTRAIT D'UN ENTRETIEN D'EL FATH AVEC LA REVUE "FEDAYIN"

Q. — Quels sont, d'une façon générale, les dangers qui guettent la révolution et les tâches qu'elle s'assigne à cette étape de la lutte ?

R. — Commençons par les dangers. Ils peuvent être résumés ainsi :

1. — Les diverses solutions « politiques » proposées, dont la résolution du 22 novembre 1967, qui tendent toutes, à l'insu du peuple palestinien, à la liquidation de la révolution palestinienne et la consécration de l'occupation sioniste. Et pour mesurer ce danger, il suffit de constater que toutes ces solutions se trament dans les coulisses, en complotant contre la révolution palestinienne et les masses arabes. Ceux qui recherchent ces solutions ignorent les aspirations du peuple palestinien, chassé de sa patrie ; c'est pourquoi ils sous-entendent toujours, dans leurs calculs, la liquidation de la révolution palestinienne. Mais ils doivent savoir qu'aucune puissance ne peut décider pour le peuple palestinien de son sort ; et ceux qui lui refusent le droit à l'autodétermination, ne peuvent imposer leurs « solutions » que sur nos cadavres. Je me demande si le peuple français, par exemple, accepterait un partage de son territoire décidé par l'O.N.U. ou une autre puissance, derrière son dos, et qu'elle serait alors sa réaction...

2. — La multiplication des complots contre-révolutionnaires accompagnant les tentatives de solutions « politiques », et jouant dans le même sens.

3. — Les tentatives de division dans les rangs des combattants, par la création de nouvelles organisations sans justification politique valable.

4. — Les campagnes d'intoxication et de rumeurs menées par les agents du sionisme et de l'impérialisme dans le but de discréditer la révolution et l'isoler des masses.

DÉCLARATION D'EL FATH EN 7 POINTS

« La lutte révolutionnaire du peuple palestinien s'inspire des idéaux les plus élevés de notre époque. Elle s'inscrit dans le cadre des luttes de libération nationale contre le colonialisme et l'impérialisme. Israël, produit d'un colonialisme et d'un expansionisme européen périmés, demeure un instrument de l'impérialisme pour s'opposer au progrès des peuples arabes et entraver leur mouvement de libération. Face au danger permanent pour la paix que constitue Israël, le MOUVEMENT DE LIBERATION NATIONALE PALESTINIENNE FATH, sûr de sa juste cause et décidé de récupérer la patrie usurpée, déclare solennellement :

1^{er} Le M.L.N.P. FATH est l'expression du peuple palestinien et de sa volonté de libérer son territoire de la colonisation sioniste afin de recouvrer son identité nationale.

2^e Le M.L.N.P. FATH ne lutte pas contre les Juifs en tant que communauté ethnique et religieuse ; il lutte contre Israël, expression d'une colonisation

basée sur un système théocratique raciste et expansionniste, expression du sionisme et du colonialisme.

3^e Le M.L.N.P. FATH rejette toute solution qui ne tienne pas compte de l'existence du peuple palestinien et de son droit à disposer de lui-même.

4^e Le M.L.N.P. FATH rejette catégoriquement la résolution du Conseil de Sécurité du 22 novembre 67 et la mission Jarring qui en est issue. Cette résolution ignore les droits nationaux du peuple palestinien. Elle passe sous silence l'existence de ce peuple. Toute solution soi-disant pacifique qui ignore cette donnée fondamentale sera par conséquent inévitablement vouée à l'échec. En tout état de cause, l'acceptation de la résolution du 22 novembre 67 et de toute solution pseudo-politique, par une partie quelconque ne lie aucunement le peuple palestinien déterminé à poursuivre sans merci sa lutte contre l'occupation étrangère et la colonisation.

5^e Le M.L.N.P. FATH proclame solennellement que